

Journée mondiale du livre
Jeudi, 23 avril 1998Les choix de
La Presse

Parmi les dizaines d'activités prévues dans le cadre de la Journée mondiale du livre, jeudi prochain, La Presse vous propose:

■ À la Bibliothèque nationale du Québec, on inaugure l'exposition *Les prix littéraires du Québec* (qui durera jusqu'au 26 juin) et un site Web sur le même thème.

■ Chrystine Brouillet sera présente à la bibliothèque municipale Frontenac (de 10 h à 11 h 30) en tant que porte-parole de la Fondation québécoise pour l'alphabétisation.

■ Au bar Les Beaux Esprits, rue Saint-Denis, une nuée d'auteurs gravitant dans l'orbite des éditions Tryptique animeront une lecture publique (à compter de 20 h 30).

■ Dans le cadre de la Quinzaine du livre en Montérégie, Marcellyne Claudais sera présente à la librairie Champigny de Brossard (de 14 h à 16 h) alors que Sylvain Meunier et Yves Beauchemin occuperont la librairie Renaud-Bray de Brossard (de 17 h à 19 h); Jean O'Neil, lui, sera à la librairie Le Fureteur de Saint-Lambert (de 17 h à 19 h).

■ Enfin, à Laval, les 100 premiers abonnés qui emprunteront des documents dans chacune des dix bibliothèques municipales recevront une fleur!

ÉLISABETH
BENOIT
collaboration spéciale

Le tableau est saisissant. Nous sommes au Xe siècle et le grand vizir de Perse, Abdul Kassem Isma, ne voyage pas sans sa collection de 117 000 volumes. Derrière lui, donc, une caravane de 400 chameaux-entraînés à marcher en ordre alphabétique! — transporte sa petite bibliothèque personnelle.

Un mirage au milieu du désert?

Non.

Une courte digression sur l'habitude de ranger les livres par ordre alphabétique, un procédé que l'on doit à un certain Callimaque de Cyrène, né en Afrique du Nord au IIIe siècle avant Jésus-Christ.

Des histoires comme ça, Alberto Manguel en connaît plein.

Vikings voleurs de manuscrits enluminés; manigances d'esclaves noirs pour apprendre à lire; prostituée vénitienne du 16e siècle trimballant avec elle «une édition de poche de Pétrarque, de Virgile et parfois même d'Homère»... tous ces personnages, et d'autres encore, font d'*Histoire de la lecture* un joli concentré d'histoires (souvent à dormir debout). Fruit de sept ans de travail, le volume sera en librairie le 22, juste avant la Journée mondiale du livre, le 23 avril.

«Si on faisait confiance aux écrivains, tout livre serait un classique, explique l'auteur. On raconte toujours la littérature du point de vue des écrivains, sans tenir compte du fait que ce sont les lecteurs qui décident si un livre va rester ou non.»

Citoyen canadien depuis 1988, l'homme est né à Buenos Aires en 1948. Joint au téléphone à Londres où il est de passage, il parle de son livre de bonne grâce, dans un français impeccable, adouci par l'accent étranger, avec les réponses bien mâchées et bien expédiées de celui qui a abordé le sujet des douzaines de fois. Et il n'a pas fini. Publié d'abord en anglais en 1996, son essai est devenu un best-seller en voie d'être traduit dans plus d'une dizaine de langues et fait un tabac en France à l'heure actuelle.

Voir HISTOIRE en B5

Histoire de la lecture, histoire d'un lecteur

«L'oeuvre est d'abord ce qu'elle est à cause des lecteurs» dit Alberto Manguel, auteur d'une fascinante *Histoire de la lecture*. Et au sujet de la santé du livre, sans cesse auscultée par un collège de spécialistes inquiets, il ajoute: «Je suis allé au Salon du livre de Paris il y a quelques semaines. Je dois dire que si le livre est en train de mourir, il y a du monde aux funérailles!»

Graphisme Jocelyne Potelle

Pierre Lecours

Gilles et Jacques

Les Villeneuve et moi

• Pour ceux qui veulent le regard d'un vrai témoin. »
— Réjean Tremblay, La Presse

• « À lire pour aimer Gilles encore plus; pour comprendre Jacques encore mieux! »

— Pierre Trudel, CKAC

• « Qui mieux que Pierre Lecours aurait pu relater l'histoire des Villeneuve? »

— Bertrand Raymond, Journal de Montréal

Stanké

Livres

IDÉES

Le maître livre de Taylor enfin traduit

STÉPHANE POTVIN
collaboration spéciale

Trop souvent, les commentaires portant sur l'œuvre de Charles Taylor se contredisent. Alors que les uns présentent le philosophe de McGill comme un critique de la modernité, héritier en cela de Tocqueville, les autres estiment qu'en mettant à jour ses potentialités morales, il rompt avec le désenchantement actuel.

En fait, les uns et les autres ont à la fois tort et raison. La position de Taylor est toute en nuances, et pour s'en convaincre, il faut lire *Les Sources du moi / La formation de l'identité moderne*, son maître livre, dont la traduction française, de Charlotte Melançon, vient de paraître, neuf longues années après sa publication en anglais.

Si ce classique de 712 pages est incontournable, c'est parce que Taylor y élabore les fondements ontologiques de sa philosophie politique, et que cette ontologie rétablit le lien fondamental entre identité et morale. Il navigue ainsi à contre-courant du scientisme ambiant, lequel évacue trop souvent les questions morales.

L'homme, selon Taylor, est un être en devenir. Il ne peut être un moi s'il ne s'identifie pas à un horizon de signification (nationalisme, écologisme, chrétienté, etc.), qui établit des distinctions qualitatives entre des biens supérieurs et inférieurs. Avoir une identité, c'est avoir le sentiment profond d'être orienté vers les biens supérieurs auxquels je m'identifie.

Le plus déroutant avec *Les sources du moi*, c'est la passion avec laquelle Taylor, philosophe de la modération, prend position contre les utili-

taristes et les naturalistes, eux qui sous-estiment l'importance des horizons de signification. Dans la suite de son œuvre, s'inspirant de Hegel, il défend la nécessité de reconnaître ces cadres de référence, d'où son engagement politique en faveur du multiculturalisme et de la réforme du fédéralisme canadien.

La genèse de l'identité moderne

Son ontologie étant définie, Taylor retrace la genèse de l'identité moderne, dans l'histoire des idées, en y repérant les conceptions morales et concepts du moi qui nous définissent aujourd'hui. Comme cette histoire compte près de 350 pages, la résumer serait la trahir. Ceci dit, des moments forts s'imposent.

Dans un premier temps, Taylor décrit comment l'intériorité devient, avec Descartes, une nouvelle source morale. Alors que chez Platon, la raison est tournée vers l'Idée de Bien, constitutive des autres biens, chez Descartes, la raison sert à objectiver le monde et notre propre corps. Dès lors, les sources morales ne sont plus à découvrir dans le monde des Idées. Elles sont en nous. Notre raison, désengagée du monde, permet une connaissance certaine sur laquelle élaborer des normes.

Notre sens moderne des profondeurs intérieures ne se réduit toutefois pas à la raison désengagée. L'affirmation de la vie ordinaire est aussi à considérer. Avec la Réforme protestante, le rôle de médiateur de l'Église est rejeté. Les éthiques hiérarchiques déclinent au profit d'une culture plus égalitaire. La famille devient le centre de la vie, ce qui transforme notre conception de l'homme : ses sentiments sont l'objet d'une valorisation nouvelle.

Prolongeant cette égalisation

morale, les Lumières radicalisent l'idéal de la raison autonome, rejetant tout ordre transcendant. L'éthique se fonde alors sur l'utilité : l'homme, par nature, recherche le plaisir (le bien) et l'absence de douleur (le mal). Calculateur, il maximalise cette utilité.

En réaction, Rousseau montre les limites de la raison autonome et de la transparence de l'homme à lui-même. Il préfigure ainsi le romantisme, qui découvre un nouvel ordre, non religieux, dans lequel l'homme se fonde : c'est la nature. Elle est bonne, elle est en nous. L'homme devient un espace à explorer. Il a une profondeur et l'imagination créatrice pour l'exprimer. Mais Nietzsche réagit contre cette association de la nature au bien. Notre nature est une force amoralisée que la morale réprime, empêchant notre accomplissement.

C'est l'ensemble de ces concepts du moi (raison désengagée, expressivité) et de ces conceptions morales (utilité, bonté de la nature) qui forment notre identité moderne. Multiples, ces sources sont à l'œuvre derrière les conflits qui opposent aujourd'hui les économistes, qui croient en la rationalité de l'homme, et la gauche culturelle, qui croit plutôt en sa créativité.

En conclusion, Taylor nous invite à dépasser les vues des défenseurs et des détracteurs de la modernité, car ils sous-estiment la riche diversité des sources de notre identité moderne. C'est seulement ainsi qu'il nous sera possible de vivre pleinement ce que nous sommes.

LES SOURCES DU MOI / LA FORMATION DE L'IDENTITÉ MODERNE, Charles Taylor, traduction de Charlotte Melançon. Éditions du Boréal, Montréal, 1998, 712 pages.

JEUNESSE



ILLUSTRATION JULES PRUD'HOMME pour La courte échelle

Il faut mentir juste et vrai

RÉGINALD MARTEL

Qu'est-ce que racontent aux enfants nos romanciers préférés ? Parfois des histoires bien ficelées, amusantes et instructives, pas trop moralisatrices et très bien écrites. Parfois aussi des histoires plutôt banales et presque bâclées, farcies d'humour facile.

Jacques Savoie et Raymond Plante sont des auteurs estimables. Il est d'autant plus décevant de lire ce qu'ils viennent d'offrir à leurs jeunes lecteurs.

L'Adèle de M. Savoie, dans *La plus populaire du monde*, est une petite peste qui croit que l'amitié s'achète, même au prix du mensonge et du vol ; une surdouée qui, curieusement, ne comprend rien. Voilà un personnage et un thème qui en valent d'autres, mais on peut se demander pourquoi l'auteur n'a pas mieux poli son texte.

Écrire copie pour exemplaire, ou « la chanson joue souvent à la radio », c'est légitimer deux des fautes que les jeunes lecteurs passeront leur vie à éradiquer.

Leur faire croire que c'est le job d'un ambassadeur d'embaucher des publicitaires pour faire vendre

du beaujolais, c'est les induire en erreur.

Le Julien d'Attention, les murs ont des oreilles, c'est ce brave Roi de rien qui a valu à M. Plante une juste renommée. On l'aimait bien, comme tous les membres de sa royale famille, y compris la maman, Reine du hot-dog, sans lien connu avec le Galarneau de Jacques Godbout.

Julien croit découvrir un complot d'enlèvement et les enfants voudront sans doute l'accompagner dans cette nouvelle aventure. Mais s'ils sont attentifs, ils se demanderont par exemple comment on fait, en traversant à toute vitesse un hall d'hôtel, pour reconnaître parmi la foule un groupe d'Australiens.

Dans l'un et l'autre romans, les invraisemblances sont agaçantes. Des détails, sans doute, mais les romans pour enfants, comme les romans pour adultes, doivent mentir juste et vrai. Et en français si possible.

LA PLUS POPULAIRE DU MONDE, Jacques Savoie, illustrations de Geneviève Côté. La courte échelle, Montréal, 1998, 96 pages.

ATTENTION, LES MURS ONT DES OREILLES, Raymond Plante, illustrations de Jules Prud'homme. La courte échelle, Montréal, 1998, 96 pages.

Le texte de la Dictée des Amériques 1998
rédigé par Marie-Claire Blais

La bête fragile

Sa piste était encore fraîche, dans cette première neige dont la pleine lune accentuait le chatolement. Je me sentis tout inquiète. Ce jeune cerf de Virginie n'eût peut-être pas dû s'éloigner de sa harde, en cette arrière-saison où rôdaient force chasseurs. Poussé par une irrépressible faim vers les grands conifères dont il affectionnait les cônes, quelque rugueux qu'ils fussent, il n'avait sans doute pas pressenti l'imminent danger qu'il courait. Quant à moi, emmitoufflée dans cette espèce d'édredon bigarré que j'appelais quelquefois mon « caparaçon », je craignais tout de suite le pire... et m'assoupis néanmoins.

Fin de la dictée pour les juniors

Dans mon rêve défilèrent alors les animaux qui m'avaient toujours fascinée. C'était une ménagerie fantasmagorique : les tyrannosaures côtoyaient paisiblement les hippogriffes et les hippopotames, tandis que folâtraient les gnous, parmi lesquels s'était même faufilé quelque okapi. À la cacophonie des barrissements, des grommellements et des béguetements des mammifères se mêlaient les pépiements des moineaux et les glouglous des dindonneaux.

Une détonation me réveilla. Qu'arrivait-il à mon jeune cerf ?

J'échafaudai un scénario apocalyptique : le monde était peu à peu dépouillé de ses splendeurs. Les braconniers battaient continuellement les halliers, pour exterminer le gibier à poil ; les ressources halieutiques étaient décimées à l'insu des gardes-pêche les plus vigilants ; la déforestation privait les quetzals et les calaos de leurs habitats naturels ; la désertification repoussait les eyras, les pottos et les sapajous vers des terres toujours plus exiguës. Un véritable écosystème menaçait la gent animale.

Je demeurai préoccupée jusqu'à ce qu'il apparût, presque irréel, ses flancs fauves se découpant sur un fond d'aube vermeille. Je l'avais reconnu sur-le-champ à ses jeunes merrains aux cors peu nombreux. Eût-il bramé que j'eusse pu l'entendre. Peut-être m'aperçut-il à l'oriel, qui était pourtant givré ? Il prit la fuite, en quelques bonds, par les laies à demi ombragées. Il était libre. Dans mon for intérieur, je savais bien que je n'allais plus jamais le revoir.

Les ouvrages de référence de la Dictée des Amériques, à l'exclusion de tout autre, sont (dans leur plus récente édition), pour l'orthographe, *Le Petit Larousse illustré* et *Le Petit Robert* (1 et 2) ; pour la grammaire, *Le Dictionnaire des difficultés de la langue française*, d'A. V. Thomas (Larousse) ; pour la conjugaison des verbes, *Le Bescherelle 1* (L'art de conjuguer).



Jean MONBOURQUETTE

sera l'invité de Claire LAMARCHE

dans le cadre de l'émission

Le livre qui a changé ma vie

Jeudi, 23 avril à 16 h au réseau TVA



Séance de signature avec Jean Monbourquette dans le cadre de la **Journée mondiale du livre** Jeudi, 23 avril de 19 h à 21 h à la Librairie Garneau 1691, rue Fleury Est Montréal (métro Sauvé et autobus 140)

Renseignements : (514) 384-9920

Conférence APPRIVOISER SON OMBRE

avec Jean Monbourquette

dans le cadre de l'ouverture du 3^e Salon du livre religieux de Montréal

Vendredi, 24 avril à 20 h

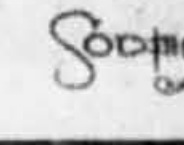
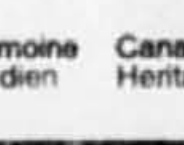
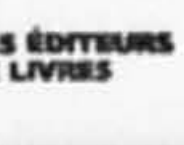
au Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs 5875, rue Sherbrooke Est, Montréal (métro Cadillac)

Entrée gratuite

Aucune réservation à l'avance

Renseignements : (514) 278-3020 - poste 246 (le jour)

Jean MONBOURQUETTE publie chez **NOVALIS**



Livres

ROMAN

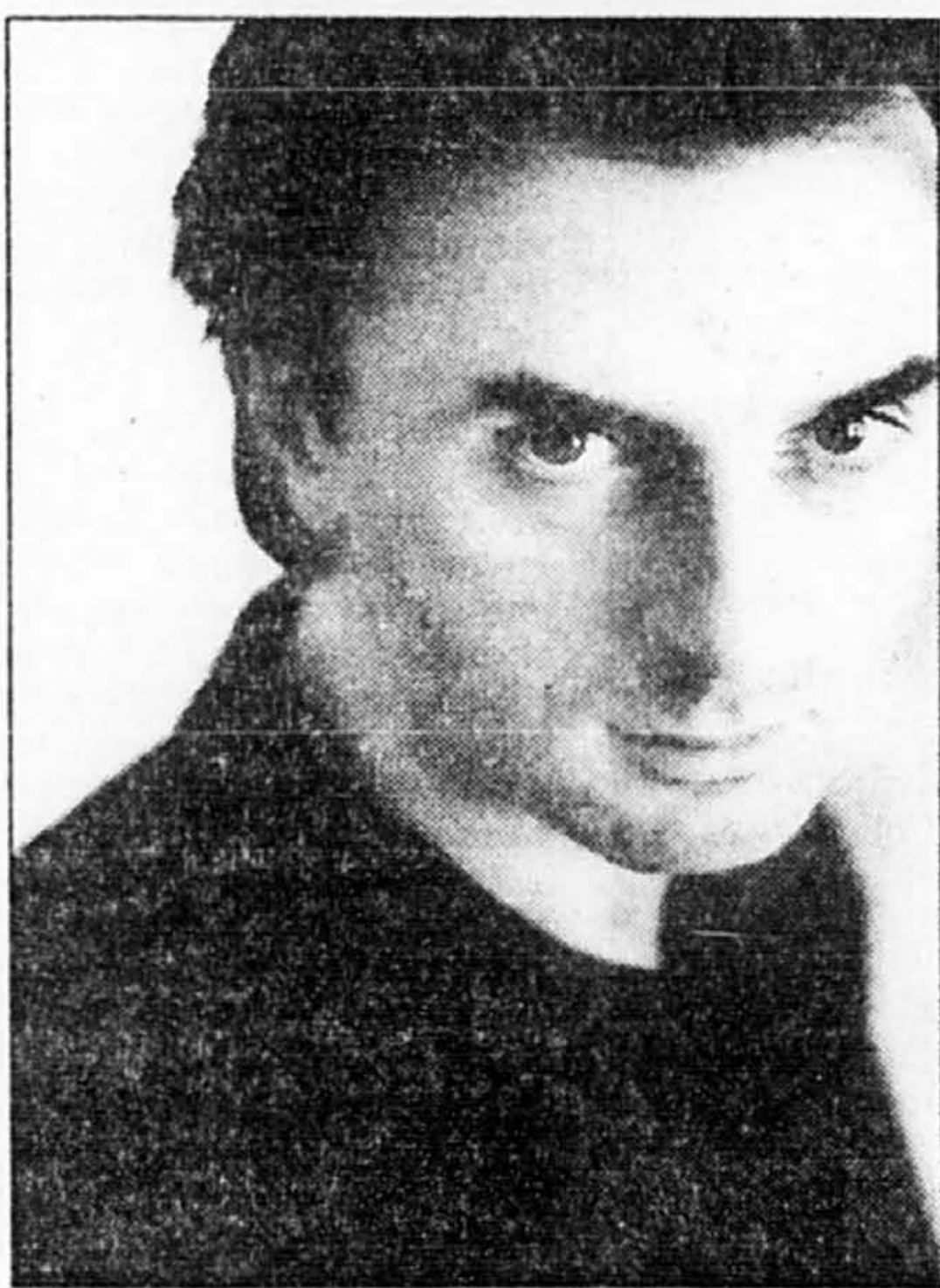
Signé Grangé, le meilleur thriller de l'année

GILBERT GRAND

Qui dit thriller haut de gamme pense à une machine romanesque implacable et souvent hyperviolente (*Le Silence des agneaux* de Thomas Harris, pour prendre un des exemples à juste titre les plus connus) qui, dès la première page, accroche le lecteur, le bouscule, l'emporte à bout de souffle et effare dans les cercles d'une intrigue qui tient de la descente aux enfers. C'est ce que réussit avec une maîtrise totale Jean-Christophe Grangé dans *Les Rivières pourpres*, sans contester le meilleur thriller français depuis des lunes et qui prouve, de surcroît, que les Anglo-Saxons peuvent être battus sur leur terrain favori.

S'articulant autour d'un double mystère dont les fils finissent par s'entrecroiser, l'intrigue est menée à un rythme effréné par deux policiers pour le moins inorthodoxes : le commissaire Pierre Niémans, un flic parisien dur de dur, brillant, mais dont le passé chargé témoigne du caractère violemment instable, et le lieutenant Karim Abdouf, un petit voyou beur reconverti dans la police et qui s'ennuie ferme à Sarzac, un bourg du Lot.

Niémans est envoyé d'urgence à Guernon, une petite ville universitaire près de Grenoble, pour y enquêter sur l'assassinat d'un bibliothécaire dont le corps mutilé a été retrouvé encastré dans une paroi rocheuse difficile d'accès. En plus de lui voler ses yeux, le tueur a placé le cadavre en position fœtale de façon à ce que son reflet soit visible dans le lac au pied de la falaise. Un rituel étrange qui n'est pas sans rappeler certaine secte satanique, pense le policier. D'autant qu'un



Jean-Christophe Grangé

nouveau corps mutilé est découvert au fond d'un glacier alpin et qu'en fouillant l'appartement d'un suspect, il tombe sur un carnet contenant en lettres de sang cette inscription : « Nous sommes les maîtres, nous sommes les esclaves. Nous sommes partout, nous sommes nulle part. Nous sommes les arpentiers. Nous maîtrisons les rivières pourpres. »

Pendant que l'enquête de Niémans piétine face à l'hostilité du petit cercle fermé et élitiste des universitaires, Karim essaie de comprendre pourquoi la tombe d'un gamin, Jude Itero mort en 1982, a été profanée dans le cimetière de Sarzac. De plus en plus intrigué, il constate que toutes les traces de l'existence du gamin (registres scolaires, photos de classe) et même de celles de ses parents ont disparu. Comme si on avait voulu effacer le visage de l'enfant... originaire de Guernon, finit-il par apprendre au terme d'une série de recoupements hasardeux.

Dès lors, les deux intrigues menées jusque-là parallèlement se rejoignent, les deux policiers peuvent conjuguer leurs efforts face à ce qu'ils entrevoient comme la vengeance implacable des victimes d'une machination génétique monstrueuse...

Servi par une écriture fiévreuse et imagée, ce roman haletant semble porté par une véhémence à la mesure des décors sauvages de haute montagne, des personnages (flics, tueurs, victimes) mus par une colère, une violence sans limites face à la brutalité d'une société malade.

En scénariste expérimenté, Grangé a vraiment le sens du rythme, du dialogue et du détail étrange qui accroche. Il sait ménager ses effets, multiplier rebondissements et surprises en fin de chapitre, poussant le lecteur consentant dans un jeu de miroirs déformants jusqu'au dénouement final qu'il prend comme un coup de poing à l'estomac.

Du travail d'orfèvre comme on en trouve rarement dans les thrillers américains qui nous inondent actuellement, même si plusieurs offrent un bon suspense. Parmi ceux-ci, signalons :

□ *L'espion qui n'existait pas*, de Daniel Silva

(Laffont). Comment empêcher Hitler de découvrir où se déroulera le débarquement ? En l'intoxiquant de fausses « vraies » nouvelles. Et tant pis pour les espions qui y ont cru et laissé leur peau. Un remake en plus élaboré de *L'Aiguille* de Ken Follett.

□ *Terreur blanche*, de David Wiltse (Presses de la Cité). Si le serial killer, surnommé Capitaine Love, aime les adolescentes, les policiers qui le traquent ont aussi de sérieux problèmes de libido. Violent et hot.

□ *La Mémoire du sang*, de Mark Sullivan (Laffont). Une partie de chasse dans le Grand Nord tourne au cauchemar quand les participants sont abattus un par un. Heureusement, Diana, l'une d'entre eux, retrouve l'instinct de chasseur qui l'habitait alors qu'elle s'appelait Little Crow...

□ *L'Instant zéro*, de Joseph Finder (Laffont). Un maître terroriste parviendra-t-il à faire sauter le système informatique de Wall Street ? Mais le FBI, en la personne de l'agent Sarah Cahill, est sur ses traces... Remarquablement documenté.

□ *Le Chef d'orchestre*, de Jerry Kennealy (JC Lattès). Russes, complices, femme volage, policier alcoolique, avocate têtue, tous se liguient pour empêcher l'enlèvement d'un milliardaire californien par un terroriste aspirant à la retraite.

□ *Pêche en eau trouble*, par Carl Hiaasen (Denoël). La Floride des concours de pêche truqués, des télévangélistes véreux, des promoteurs affairistes, sous la plume vitriolique et féroce d'un de ses meilleurs chroniqueurs.

LES RIVIÈRES POURPRES, Jean-Christophe Grangé. Collection « Spécial Suspense », Albin Michel, Paris, 1998, 416 pages.

Une princesse de roman

Agence France Presse
LONDRES

Diana est rebaptisée Helena dans un roman de fiction à paraître en mai en Grande-Bretagne, s'inspirant largement de la vie de la princesse mais écrit dans un style tellement sirupeux qu'il faut peut-être le prendre au second degré, remarque le *Daily Telegraph*.

Le prince Charles y est rebaptisé prince James, son amie (Camilla Parker-Bowles) devient Jessica Howes-Peters et Dodi al-Fayed est

affublé du prénom de Milu, ajoute le quotidien.

Le livre, à paraître sous le titre anglais de *The Ways of Gentleness* (*Les chemins de la bonté*), est édité par la maison britannique HarpersCollins, qui assure qu'il s'agit là d'un ouvrage tout à fait sérieux.

Son auteur serait une psychothérapeute ayant pris le pseudonyme d'Elizabeth Vickers, émue par les nombreux témoignages d'affliction de ses patients au moment de la disparition de la princesse de Galles.

Mais le *Daily Telegraph*, qui a pu lire plusieurs extraits, a cru recon-

naître le style de Sylvie Krin, une journaliste de l'hebdomadaire satirique *Private Eye*, auteur d'un feuilleton pastiche désopilant sur les heurts et malheurs de la famille royale.

Dans le roman, la princesse héroïne est comparée à Iphigénie et présentée comme « l'extraordinaire, la merveilleuse, la magique, la très convoitée princesse Helena », selon le journal. L'amie de cœur de Charles, en pleurs au moment des funérailles de la princesse, se demande dans un accès soudain de lucidité, si elle ne peut apparaître « un peu hypocrite... »

Chroniques
PLAISIR
de LIRELa littérature sur
l'autoroute électronique

Lirons-nous plus, mieux, moins avec Internet ? Sûrement pas. Mais ce nouvel instrument d'échange d'informa-

tions peut aussi servir la littérature et ceux qu'elle passionne.

Demain soir, la toute dernière émission de « Plaisir de lire » sera consacrée à la littérature sur l'autoroute de l'information. Car, même timidement, la littérature y fait son nid. Plusieurs sites, des bons, des moins bons et des mauvais existent. Nous vous parlerons, c'est sûr, des meilleurs.

L'émission sera en direct à la télé et sur Internet. Mes invités en studio et ceux qui seront à leur clavier d'ordinateurs nous parleront de leurs expériences d'internautes de la littérature : une jeune poète, un groupe de retraités passionnés de lectures, un libraire virtuel, des écrivains qui s'y intéressent et s'y amusent.

Nous parlerons également de la bibliothèque nationale du Québec, qui par la qualité de sa présence sur l'autoroute électronique est à l'avant-garde des bibliothèques francophones dans le monde et enfin, nous vous présenterons les gagnants de notre concours de nouvelles qui s'est déroulé sur le site Plaisir de lire.

Nos cyber-capitaines, Claire Varin, Carole David, Pierre Samson et Stanley Péan seront en studio avec les cyber-mousses qui ont participé au concours.

Voici le titre des livres dont nous avons parlé à notre dernière émission :

- *La vie aux enchères* de Raphaël Korn-Adler chez Québec-Amérique
- *Céline* de Georges-Hébert Germain chez Libre Expression
- *Toute une histoire* de Günter Grass au Seuil
- *L'Entre deux mères* de Catherine Allégret chez Stock

Rendez-vous demain à 21 h à Télé-Québec
et à <http://plaisirdelire.sympatico.ca>

Danièle Bombardier



Télé-Québec

La Presse

Commandez
vos livres
chez
Renaud-Bray

Nous expédions partout au Québec
poste ou messagerie

Montréal : 342-2815

Extérieur : 1 888 746-2283

E-Mail : sad@renaud-bray.com2^{ème} édition

ATELIER D'ÉCRITURE

Une journée avec Marc Fisher
Un auteur québécois traduit en 20 langues

Découvrez -- ou redécouvrez -- les grands principes
de narration pour mieux structurer votre histoire !

• roman • conte • autobiographie • scénario

- comment tester votre histoire
- comment créer le suspense
- 21 manières de créer l'identification entre le lecteur et votre héros
- 10 grands types d'intrigues
- les 12 grandes qualités romanesques

section spéciale sur l'édition :
comment faire publier votre livre

"Un séminaire fort couru sur l'art d'écrire!"
- Elisabeth Benoit, La Presse

DATE: Le 2 mai 1998, de 9.00 à 5.00 heures
LIEU: Grande Salle de Bal, Hôtel Holiday Inn
420 Sherbrooke Ouest, Montréal
TARIF : régulier : 95\$ (taxes incluses)
étudiant : 80\$ (taxes incluses)

INSCRIPTION:
(514) 389-6298

les éditions
★ MERLIN
★

Le jeudi 23 avril c'est

La journée mondiale du livre

12 h à 14 h

17 h à 19 h

La librairie Chapters est fière
d'accueillir l'auteure

Arlette
Cousture

pour une séance de signature de
son tout nouveau roman,

J'aurais voulu vous
dire William
publié par Libre Expression



Tous les livres Tous les jours

Nous sommes situés au
1171, rue Ste-Catherine Ouest
(coin Stanley).

Nos heures d'ouverture
sont de
9 h à 23 h tous les jours.

Venez rencontrer la grande dame
de la littérature québécoise

Anne
Hébert

qui présentera à ses lecteurs
montréalais son plus récent
roman

Est-ce que je te
dérange?
publié au Seuil

La grille
du moisd'avril
À surveiller le dimanche 26 avril

La Presse

DICTIONNAIRES
LE ROBERT

100 gagnants

mériteront le Dictionnaire des Grandes œuvres
de la littérature française, de la série
Les Usuels du Robert et le fameux t-shirt
« J'ai réussi ».



Livres

Margaret Atwood: « Ne croyez pas tout ce que vous voyez »

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Richmond Hill, Toronto, 1843 : Grace Marks, une domestique de seize ans aux charmes troublants, et James McDermott, un serviteur alcoolique et roublard à peine plus âgé qu'elle, sont arrêtés pour le meurtre de leur employeur Thomas Kinnear et de sa gouvernante et maîtresse Nancy Montgomery.

Après un procès qui va donner lieu à divers déchirements entre conservateurs et réformistes — l'histoire se passe juste après la Rébellion de 1837 —, James est condamné à la peine capitale tandis que l'adolescente, défendue par un habile avocat, écope de la prison à perpétuité et de l'appui de certains ecclésiastiques croyant en son innocence.

Personne n'a jamais su si elle était coupable, innocente ou folle. « Il faut dire que la criminelle avait tout pour fasciner. Elle était jeune, belle, très pauvre, femme et donc faible », explique en substance l'écrivaine Margaret Atwood qui a délaissé son domicile torontois pour faire la promotion de son neuvième ouvrage intitulé *Captive*.

L'auteure canadienne-anglaise la plus lue à travers le monde, dont les livres sont traduits dans plus de



Margaret Atwood

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

vingt langues, pourrait se voir attribuer le prix Nobel de littérature pour cette fiction à caractère historique qui retrace à travers une succession de points de vue l'étrange destinée de Grace Marks dans un Canada victorien.

Mme Atwood, yeux vifs, petit sourire et calme impérial raconte avoir découvert l'existence de Grace à travers le récit de Susanna

Moodies, *Life in the Clearings* (1853), qui relate ses rencontres avec la meurtrière au pénitencier de Kingston et à l'asile psychiatrique où elle a passé deux ans. « Elle décrit Grace comme une manipulatrice motivée par la jalousie sexuelle. Mais à l'époque, l'étude de la personnalité et des troubles mentaux n'en étaient qu'à leurs débuts et la femme était vue soit comme

un ange, soit comme un démon. »

Appuyée par ses chercheurs, Margaret Atwood s'est imposé un gigantesque travail de recherche afin de cumuler l'information sur la vie au XIXe siècle dans le Haut-Canada et découvrir « des fragments » de la vie de Grace, de ses victimes et de ses proches.

« J'ai travaillé sans plan, explique-t-elle. Quand j'ai commencé mon roman, je ne connaissais pas encore les matériaux avec lesquels j'allais travailler et j'ai fait ma recherche au fur et à mesure que j'avancais dans la rédaction. Au début, je n'avais que le soupçon d'une idée, puis, j'ai eu cette vision soudaine dans une chambre d'hôtel à Zurich : j'ai vu l'image de Nancy Montgomery, à genoux, les cheveux défaits et du sang lui dégoulinant dans les yeux. Tout est parti de là. »

Qu'elle ait été une séductrice impénitente, une simulatrice démoniaque ou une pauvre fille naïve victime de la folie meurtrière de MacDermott, Grace n'a jamais avoué ou démenti son crime et son secret l'a suivie jusque dans sa tombe.

« Le seul pouvoir qu'il lui restait comme prisonnière qui n'avait aucun droit ou statut, c'était celui du silence où elle s'est enfoncée sous le couvert de l'amnésie ou de la folie. »

Si, par mégarde, on avance l'hypothèse qu'il ne fait pas bon être une femme dans le XIXe siècle qu'elle décrit avec tant de passion et d'intelligence, Margaret Atwood s'insurge : « Le malheur ne dépendait pas nécessairement du sexe, mais bien de la classe sociale à laquelle vous apparteniez. La vie était très dure si vous n'aviez pas d'argent. Si vous lisez la littérature du XIXe siècle, vous voyez que tout gravite autour de cette question. Madame Bovary, par exemple, s'est suicidée non pas parce qu'elle était déçue par l'amour, mais bien parce qu'elle a dépensé trop d'argent et que son mari s'en est aperçu ! Il est également vrai qu'à l'époque victorienne, les femmes étaient considérées comme des mineures devant la loi. Elles n'avaient aucun droit, pas même celui de garder leurs enfants quand leur mari décidait de les quitter. »

« Mais vous savez, poursuit Margaret Atwood en riant, je n'ai aucun message à faire passer dans mes romans. Et si j'en avais un, je l'inscrirais sur une grande affiche et cela ressemblerait à ceci : Aimez-vous, les enfants ou Ne croyez pas tout ce que vous voyez. »

CAPTIVE, Margaret Atwood, traduit de l'anglais par Michèle Albaret-Maatsch. Robert Laffont, Paris, 1998, 481 pages.

Margaret Atwood a également son site Web à l'adresse : <http://www.web.net/owtoad/>

ROMAN

Comment se sent-on, à mille ans ?

RÉGINALD MARTEL

« **L**e dix-septième siècle a été le plus ennuyeux de ma vie. » Ainsi parle Elvire, née à l'aurore du premier millénaire près d'une forêt poitevine et qui encore aujourd'hui, plus très jeune mais pas si vieille, coule des jours tranquilles dans sa petite maison d'Ottawa. Elle n'est pas immortelle ; elle a seulement reçu de sa mère, alchimiste et sorcière, le don qui ralentit la vie et retarde la mort. Le hasard, mais il faudrait pour un événement si exceptionnel parler de destin, lui a fait retrouver son fils Hugues, qui ne porte pas trop mal ses cinq ou six cents ans, et sa petite-fille Yukiko, une jeune femme qui, âgée d'un siècle et demi, a encore un bel avenir devant elle.

Les auteurs de la Genèse ont inventé Mathusalem, personnage antédiluvien qui aurait vécu 969 ans. Après eux, bien d'autres sans doute ont tenté d'imaginer à quoi pourrait ressembler une vie qui n'en finit pas de durer. On songe par exemple à Agénor et à ses avatars, les extraordinaires personnages de François Barcelo. Si dans une telle entreprise il existe un danger à éviter, c'est celui de vouloir assumer tout entière l'histoire connue de l'humanité. Estelle Beauchamp a eu la prudence de se limiter aux temps forts du millénaire qui achève, de ne pas donner à ses personnages des rôles toujours héroïques et de situer l'action dans trois régions, Europe, Amérique et Japon.

Comment se sent-on, à mille ans ? Elvire se le demande parfois. Si elle a aimé la vie, et les amours qu'elle offre, il lui arrive d'éprouver une certaine lassitude, physique un peu, morale surtout. On la comprend : quand on a vécu l'équivalent de dix ou quinze ou vingt vies, on ne saurait espérer davantage, ou mieux. Elle sent que presque tout désormais est derrière elle, sans ressentir

pour autant le besoin de percer le secret de ses origines. Elle changera d'avis un peu par hasard, au cours d'une promenade en forêt qui réveillera l'angoisse très ancienne, depuis toujours refoulée, de la perte de sa mère. La rencontre de son fils, puis de sa petite-fille, rendra plus exigeante la nécessité de mieux connaître, faute de pouvoir la comprendre, la grandeur de la maternité.

À travers ses descendants, Elvire redécouvre comme tout le monde le désir d'être immortelle. Si elle n'en fait pas un drame philosophique, c'est bien de cela qu'il s'agit pourtant : qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ? Les réponses fuient sans cesse, mais une maturité lentement et longuement acquise permet à la vieille dame de se dire, avec une relative sérénité : « Un jour, je rentrerai dans la sagesse, à la recherche d'une harmonie entre les enchantements du corps et les jubulations de l'esprit. » D'ici là, elle ne saura souffrir vraiment que de la perte de ceux qu'elle aime, qu'elle aimera.

La Vie empruntée est un roman magnifique. Une première lecture mobilise toute l'attention sur les aventures d'Elvire, depuis le Moyen Âge jusqu'aux temps modernes ; celles de Hugues, homosexuel et boulingueur ; celles enfin de Yukiko, alpiniste amateur et femme d'un joaillier japonais. Chacun d'eux a son chapitre et on en redemanderait. Le mystère de la longévité de l'aïeule n'est résolu qu'à la fin, mais c'est presque un détail. La relecture permet d'apprécier la fusion réussie des matériaux de l'histoire et de l'affabulation, et aussi la très belle souplesse du style, sa fluidité, son efficacité. Et la richesse sobre d'une langue parfaitement maîtrisée.

LA VIE EMPRUNTÉE, Estelle Beauchamp. Prise de parole, Sudbury, 1998, 160 pages.

On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique : regimartel@yahoo.com

SONIA SARFATI

« **D**ès les premières phrases — « C'est le propre des femmes de se dévaluer », ou encore « Je suis championne pour faire une baleine d'une sardine » —, le nouveau roman de Katherine Pancol, *Encore une danse*, affiche ses couleurs. Qui sont celles d'un roman de filles.

Ce qui n'est pas péjoratif. Et qui n'est pas sans rappeler son *Scarlett*, si possible. Ou encore *Le Bonheur*, *pas de putes, pas de punaises* de Sylvie Desrosiers (Triptyque) et *La Fin du siècle comme si vous y étiez* (moi, j'y étais) de Brigitte Caron (XYZ).

Des romans qui mettent en scène des copines. Les copines, en fait. Indispensables comme elles savent l'être. Et garces comme elles peuvent parfois l'être également. Une partition que Clara, Agnès, Joséphine et Lucille ne se gênent pas pour jouer. Les unes envers les autres. Les unes plus que les autres.

Ce, pendant l'excursion de trois jours (et de trois nuits) à laquelle Katherine Pancol nous convie. Nous, les filles, même si *Encore une danse* n'est pas interdit au lecteur.

Nous disions donc Clara, Agnès, Joséphine et Lucille. Clara, c'est la passionnée, celle qui aime Rapha malgré les trahisons et les désertions. Agnès, c'est la bonne épouse et

mère, celle que Katherine Pancol décrit comme « un peu nunuche dans sa recherche de bonheur familial et conjugal ; pourtant, c'est elle qui a raison ». Joséphine, c'est la frustrée, celle qui se paie des aventures sans lendemain. Lucille, c'est l'aristocrate avec un grand A — et la garde avec un très grand G.

Elles n'ont qu'en commun leur enfance, dans un immeuble de Montrouge, en banlieue de Paris. Et deux hommes. Rapha l'insaisissable. Philippe, le frère de Clara — qui partage avec cette dernière les sombres secrets de leur passé.

Absents, ils seront tout de même au cœur du souper de filles qui ouvre le roman. Et serviront de détonateur aux discussions, provoquant ainsi l'explosion du clan. Le tout, sur fond de dépression et de sida.

Le ton d'*Encore une danse* est indéniablement celui que l'on connaît de l'auteure de *Les hommes cruels ne courent pas les rues* et *Vu de l'extérieur*. Direct, incisif, volontiers insolent. Mais si, au fil des oeuvres, la plume de l'écrivaine s'est affinée, elle a également gagné en cynisme et perdu en humour.

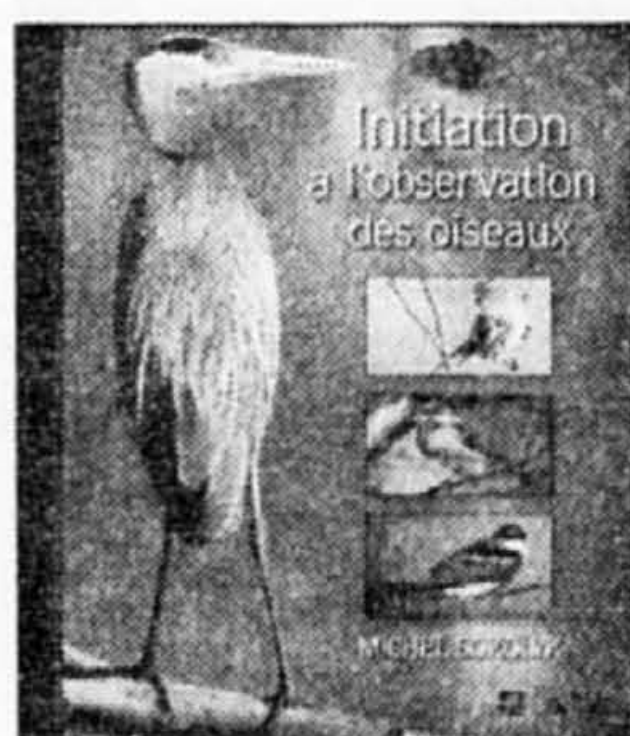
En tout cas, si l'on se fie à ce sixième roman, où les filles, désabusées, basculent et s'enfoncent dans la morosité. Et émergent sans beaucoup d'espoir de l'épisode de qui les (dés)unit au fil des pages.

ENCORE UNE DANSE, Katherine Pancol. Fayard, Paris, 1998, 352 pages.



Katherine Pancol

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



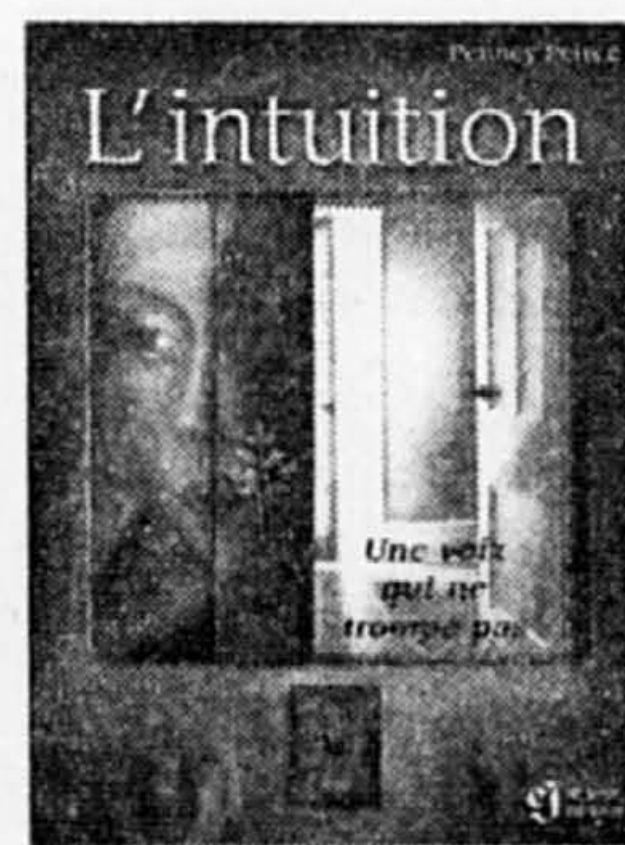
Des oiseaux pour tous

■ Faut bien commencer quelque part. Michel Sokolyk, photographe et ornithologue, a consacré plus de 40 ans de sa vie à la photographie des oiseaux. Déjà coauteur d'un *Guide des oiseaux saisons par saison*, il publie maintenant, toujours aux Éditions de l'Homme, un petit guide pour qui veut se lancer dans ce passe-temps. Illustré de dizaines de belles photos couleurs. En tout, 118 espèces différentes d'oiseaux y sont répertoriées.



Encore Péladeau

■ Pierre Péladeau a beau être disparu depuis quelques mois, son empire Québecor continue à gagner de l'argent avec son souvenir. Cette fois, on publie le long entretien, d'ailleurs projeté sur les ondes de RDI, que Pierre Maisonneuve a fait avec lui quelques semaines avant sa mort. Où Péladeau raconte qu'il n'avait plus peur de la mort, parle de sa passion pour la musique et Beethoven et donne les raisons profondes qui l'ont poussé à vouloir faire fortune à tout prix.



Se fier à son intuition

■ L'intuition est une voix qui ne trompe pas, affirme Penney Peirce, une animatrice d'ateliers d'aide pour gens d'affaires, personnes engagées dans un cheminement spirituel et même psychologues. Dans un guide publié chez Le Jour, elle affirme que son livre nous secondera dans notre développement intuitif car « une intuition en pleine élosion nous ouvre à la vie facile, presque magique ».



Le déluge

■ Russel Bouchard, de Chicoutimi-Nord, est historien, mais également pamphlétaire, polémiste et auteur d'une trentaine de publications consacrées à sa région. Lorsque le Saguenay connut « le déluge », il commença à rédiger son journal et publie maintenant, à compte d'auteur, un ouvrage sur « les 90 jours de mensonges qui ébranlèrent le Saguenay ». Le déluge, affirme-t-il, ne dépend pas de causes naturelles, mais serait directement imputable à de grosses sociétés industrielles et leurs élus complices.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Est-ce que je déränge?	Anne Hébert	Seuil	(5)
2 Chat sauvage	Jacques Poulin	Actes Sud / Leméac	(4)
3 J'aurais voulu vous dire William	Arlette Cousture	Libre Expression	(4)

Essais

1 Enquêtes sur les services secrets	Normand Lester	L'Homme	(4)
2 Les Sources du moi	Charles Taylor	Boréal	(1)
3 L'Année des Scorpions	Francine Bastien	Les Intouchables	(1)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le Zubial	Alexandre Jardin	Gallimard	(22)
2 Vendredi soir	Emmanuelle Bernheim	Gallimard	(2)
3 Chéri, tu m'écoutes	Nicole de Buron	Plon	(1)

Essais

1 Survivre avec les loups	Misha Defonseca	Laffont	(9)
2 Le Drame du Titanic	Philippe Masson	Tallandier	(5)
3 Napoléon (T.4)	Max Gallo	Laffont	(10)

Livres pratiques

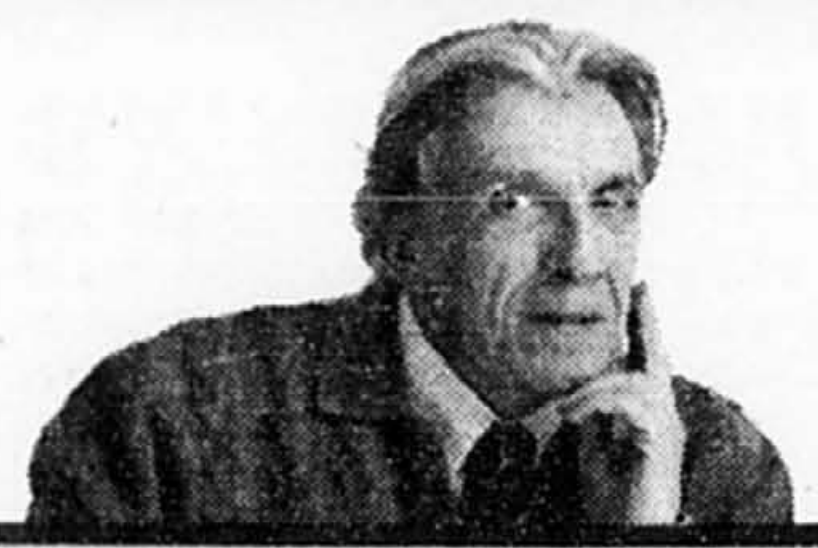
1 Carrières de l'an 2000	En collaboration	Ma Carrière	(9)
2 L'art de conjuguer	En collaboration	Hurtubise/HMH	(3)
3 Guide du vin 98	Michel Phaneuf	L'Homme	(15)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes : Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

Livres

Du papier en feuilles couvertes de signes

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Je croyais savoir ce qu'est un livre, moi ! Eh bien non. Le principal personnage de ce roman dont je veux vous parler est un jeune homme qui rencontre dans un parc une jolie jeune fille nommée Mathilde. Elle est en train de lire un livre — et, de plus, elle est bibliothécaire. Le jeune homme se voit bien obligé de

parler de quoi ? De livres. Dame, s'il veut flirter un peu, entamer ce jeu de patience qu'on appelle la séduction quand on est poli, il faut bien commencer par s'intéresser à ce qui intéresse l'autre...

D'où ce regard curieux porté sur cet objet bizarre : du papier en feuilles couvertes de signes. Un paquet de feuilles, qui s'ouvre (assez mal, parfois), qu'il faut tenir à une ou deux mains (ou alors, c'est encore mieux, poser sur les cuisses de Mathilde) qu'il faut tourner à une certaine vitesse (mais laquelle ?) et qui semble apporter un plaisir certain.

Par exemple : le jeune homme va en parler à son père et celui-ci va décider, pour lui faire plaisir, de s'acheter un de ces objets curieux. Il en choisit un qui s'intitule *La Paresse intestinale*, par le Docteur Pierre Mathy. Tout fier de son achat, le papa entraîne le fils au bistrot. Mais là, où poser le livre ? Sur le bar, à côté du verre de vin blanc ?

« Ça n'était rien d'avoir acheté

un livre, encore fallait-il que toute la ville le sache ! Le patron vint nous serrer la main. — Ça va, les intellectuels ? lança-t-il dans l'air plein de soleil et d'anis en élévation (...) Les clients se retournaient.

— C'est quoi ?
— C'est un livre.
— Eh ben, alors...
— En papier.
— Un livre de quoi ?
— Sur la paresse.
— Eh ben, putain, c'est pas moi qui lirai ça ! »

Je passe sur cette scène désopilante, parmi tant d'autres que contient ce roman intitulé *Chut !*, écrit par un joyeux drille nommé Jean-Marie Gourio. C'est seulement pour vous mettre l'eau à la bouche car il s'agit d'un roman qui va loin tout en plaisantant et qui nous montre les livres comme nous ne les avions peut-être jamais vus : en objets de désir et d'étonnement, en curiosités extra-terrestres, en vertus féériques.

Quant à la lecture, eh bien, je ne

savais pas non plus ses pouvoirs secrets (bien que j'en eusse parfois entendu parler) :

« Moi, je lis pour m'endormir, avait dit la charcutière à une cliente devant nous, un jour que nous faisions les courses avec maman.

— Moi je lis quand je me réveille la nuit, je fais des insomnies, avait répondu la cliente.

— Je lis avant le sommeil, précisait la charcutière.

— Moi je lis dans les trous de la nuit, dit la cliente avant d'ajouter : Vous me donnerez un petit bout de ce pâté. »

Mathilde prétend qu'il faut lire, le jeune homme va s'y efforcer et séduira rapidement par son acharnement. Il séduira même d'autres personnes, autour de Mathilde :

« ...Il fallait frapper un grand coup. Je frappai pendant le gigot, entre la première et la seconde tranche, au milieu des flageolets, pendant que le jus circulait (...).

— Que pensez-vous tous, dis-je, de ce passage où la fille de Stéphane Trophimovitch prend la main,

sous les arbres, de Nicolas Vsevolodovitch Stravoguine, quand il lui déclare son amour avant de partir à la guerre — je disais n'importe quoi —, pour moi il y a dans ce passage des *Possédés* la vision du monde de Dostoïevski, non ?

Un ange passa et sortit par la fenêtre avec sa petite valise et son chapeau. Mathilde m'envoya un baiser discret. Je réussis à lire sur ses lèvres : je t'aime. »

Car, hélas (là, c'est moi qui parle) il faut parler, ensuite. Sinon, que serait le plaisir d'avoir lu si on le gardait pour soi ?

Vous avez compris qu'il s'agit dans ce roman d'un jeune homme qui rencontre Mathilde, et qui nous régale de l'histoire de sa famille, papa, maman et les autres, ceux qui lisaient et ceux qui ne lisaient pas, et que cette fois, non, vraiment, il ne faut pas parler de cela. Chut ! Pas tout de suite. Peut-être quand vous l'aurez lu ?

CHUT ! Jean-Marie Gourio. Éditions Julliard, Paris, 1998, 177 pages.

Histoire de la lecture, histoire d'un lecteur

HISTOIRE / Suite de la page B 1

« L'oeuvre est d'abord ce qu'elle est à cause des lecteurs, dit-il. Anne Hébert présente *Le Premier Jardin* comme un roman et nous, nous décidons de lire ça comme une autobiographie. » Très diplomate, Manguel prend soin d'emprunter ses exemples au Canada français. Qui lui est familier d'ailleurs, lui qui a traduit, entre autres, Antonine Maillet et Honoré Beaugrand.

L'Histoire de la lecture, c'est Babel, Babylone, la Bible, et l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie. C'est le livre qui, de tablette de glaise en rouleau de papyrus cassant, devient codex, « liasse de pages cousues ensemble », comme on le connaît aujourd'hui.

Ce sont les mots que l'on agglutine, sans les séparer les uns des autres, ensuite l'arrivée des espaces entre les mots, puis de la ponctuation (vers 200) qui favorise la lecture silencieuse (autrefois on lisait plutôt à voix haute).

C'est l'histoire aussi des moines copistes du Moyen Âge griffonnant dans les marges des manuscrits qu'ils enluminent, maugréant contre leur métier ingrat. Et puis l'invention de l'imprimerie, au XVe siècle, et la multiplication du livre. D'objet d'abord précieux, fruit d'un dur labeur, il se dépouille, se démocratise, devient plus pratique.

Cette grande histoire, Alberto Manguel nous la donne. N'empêche qu'il lui fait une série de crocs-en-jambe et qu'il nous la raconte tout en désordre.

Par un tour de passe-passe cher à l'auteur, l'histoire des livres confisqués en 1789 par les révolutionnaires français devient ensuite celle du comte Libri, petite crapule spirituelle et voleur de livres accompli qui s'insinue dans toutes les bibliothèques de France sous le couvert de son grand manteau et de ses fonctions officielles. Ou encore, s'il est question de l'écrivaine Colette qui lit dans sa chambre : allez hop ! petit historique du caractère privé

de la chambre à coucher, autrefois aussi encombrée qu'un hall de gare.

« Je me suis laissé porter par le fil de mes lectures, ce qui donne une histoire qui fait des zigzags. Je crois que cela correspond à l'idée d'une histoire de la lecture. Un lecteur ne commence pas à la lettre A pour finir à la lettre Z », dit Manguel, qui invite aussi les lecteurs à faire éclater les catégories. « Les autorités, toutes sortes d'autorités, veulent toujours que la lecture soit nette, renfermée. C'est au lecteur d'aller au-delà des lectures officielles. J'ai l'impression que c'est ce qu'on attend d'un vrai lecteur. »

« S'il y a une chose dont je suis innocent, dit encore Manguel, c'est de toute théorie littéraire. » Voilà sûrement ce qui rend son pot-pourri si plaisant. Rien n'y est entortillé, ou si légèrement, par l'académisme. Et pourtant, de l'érudition, il y en a à revendre. Mais de l'érudition qui vous met tout simplement l'eau à la bouche, donne de la

profondeur historique à nos habitudes de lecture, qui vagabonde, flâne ça et là et vous sert une grande date entre deux commérages. Henry Miller affirmait que certains passages d'Ulysse ne se lisent qu'aux toilettes. Molière lisait ses pièces à sa servante. La cousine de l'auteur choisit ses livres avec autant de soin que ses sacs à main et ne voyage jamais avec Romain Rolland, qui fait trop prétentieux, ni avec Agatha Christie, trop vulgaire...

« Des lecteurs m'ont dit quelque chose qui m'a beaucoup plu, qu'ils avaient pensé à certaines des choses dont je parle, mais qu'ils n'avaient jamais pensé qu'on pouvait en faire une histoire. Et qu'ils étaient heureux de se voir comme les personnages de cette histoire. »

Une histoire de la lecture est finalement l'histoire d'un lecteur, celle des lectures d'Alberto Manguel. Il s'y raconte enfant, avec sa nourrice qui lui faisait la lecture à voix haute tandis qu'il devait rester au lit,

croyait à la sorcellerie et rêvait de Sinbad le marin. Mais surtout, il a, petit, deux ans durant, fait la lecture à Jorge Luis Borges, célèbre écrivain argentin alors quasi aveugle.

Alberto Manguel nous parle, vraiment, de toutes sortes de livres. Les classiques mémorisés par cet homme assassiné à Sachsenhausen, et qui servait de bibliothèque vivante dans les camps de concentration. Et puis tous ces livres inexistant aux titres inventés par l'écrivain Paul Masson, histoire de renflouer le catalogue de la Bibliothèque nationale, à Paris.

Quant à la situation actuelle de l'imprimé, Alberto Manguel est tout à fait optimiste : « J'ai été au Salon du livre de Paris il y a quelques semaines. Je dois dire que si le livre est en train de mourir, il y a du monde aux funérailles. »

UNE HISTOIRE DE LA LECTURE, Alberto Manguel, traduit de l'anglais par Christine Le Boeuf. Actes Sud / Leméac, Montréal / Paris, 1998, 428 pages.

23 AVRIL 1998

JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE

ACHETEZ UN LIVRE, RECEVEZ UNE ROSE

En cette journée mondiale du livre, tous les acheteurs de livres recevront des librairies participantes une rose, symbole de la journée mondiale du livre.

Rencontres d'auteurs,
lancements, conférences,
promotions, colloques,
se dérouleront à travers
les librairies et divers
lieux culturels.



Informez-vous auprès
de votre libraire ou de
l'Association nationale des
éditeurs de livres.

Arts et spectacles

De Saskatoon aux Stones !

Wide Mouth Mason sera ce soir au Centre Molson

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Ce soir, au moment où Mick, Keith, Charlie et Ron seront assis bien confortablement dans leur loge, verre à la main, trois p'tits gars de Saskatoon tenteront de réchauffer la foule du Centre Molson. Ils largueront leur rock mâtiné de soul, de blues et de jazz comme ils le font toujours : avec énergie et conviction.

Ces trois p'tits gars ont, en moyenne, 21 ans. Dans leur Saskatchewan natale, on les connaît de nom : Earl Pereira, Shaun Verreault et Safwan Javed. Dans l'univers rock, on les connaît mieux sous le nom de Wide Mouth Mason. Copains et collègues depuis l'époque du secondaire, Pereira, Verreault et Javed passent le plus clair de leur temps à jouer un peu partout. Vraiment partout : les bars, les festivals — dont le fameux Festival de jazz de Montreux en 1997 — les arènes en première partie de gens comme George Thorogood et ZZ Top, et quoi encore.

Bête de scène, Wide Mouth Mason ?

« Les tournées, c'est toujours un plaisir pour nous », confirme Shaun Verreault, le chanteur-guitariste du groupe, joint à Edmonton. Fort sympathique, il poursuit : « On a vécu bien des choses. On a déjà pris la route à bord d'une fourgonnette de 500 \$. Il y avait des trous au plancher, la chauffeuse ne fonctionnait pas... Tout ça pour ensuite jouer dans un bar où la clientèle était composée de gars avec des



Dans leur Saskatchewan natale, on connaît mieux Earl Pereira, Shaun Verreault et Safwan Javed sous le nom de Wide Mouth Mason.

vestes Harley Davidson. Ces gars-là étaient prêts à nous foutre une raclée si on ne jouait pas du Allman Brothers... »

À l'époque, les trois copains devaient interpréter quelques repri-

ses. Mieux vaut jouer *Born To Be Wild* que de recevoir un baril de bière en pleine figure. « On jouait des reprises sous un autre nom, puis on jouait nos compositions sous le nom de Wide Mouth Mason

après l'entracte », relate Verreault.

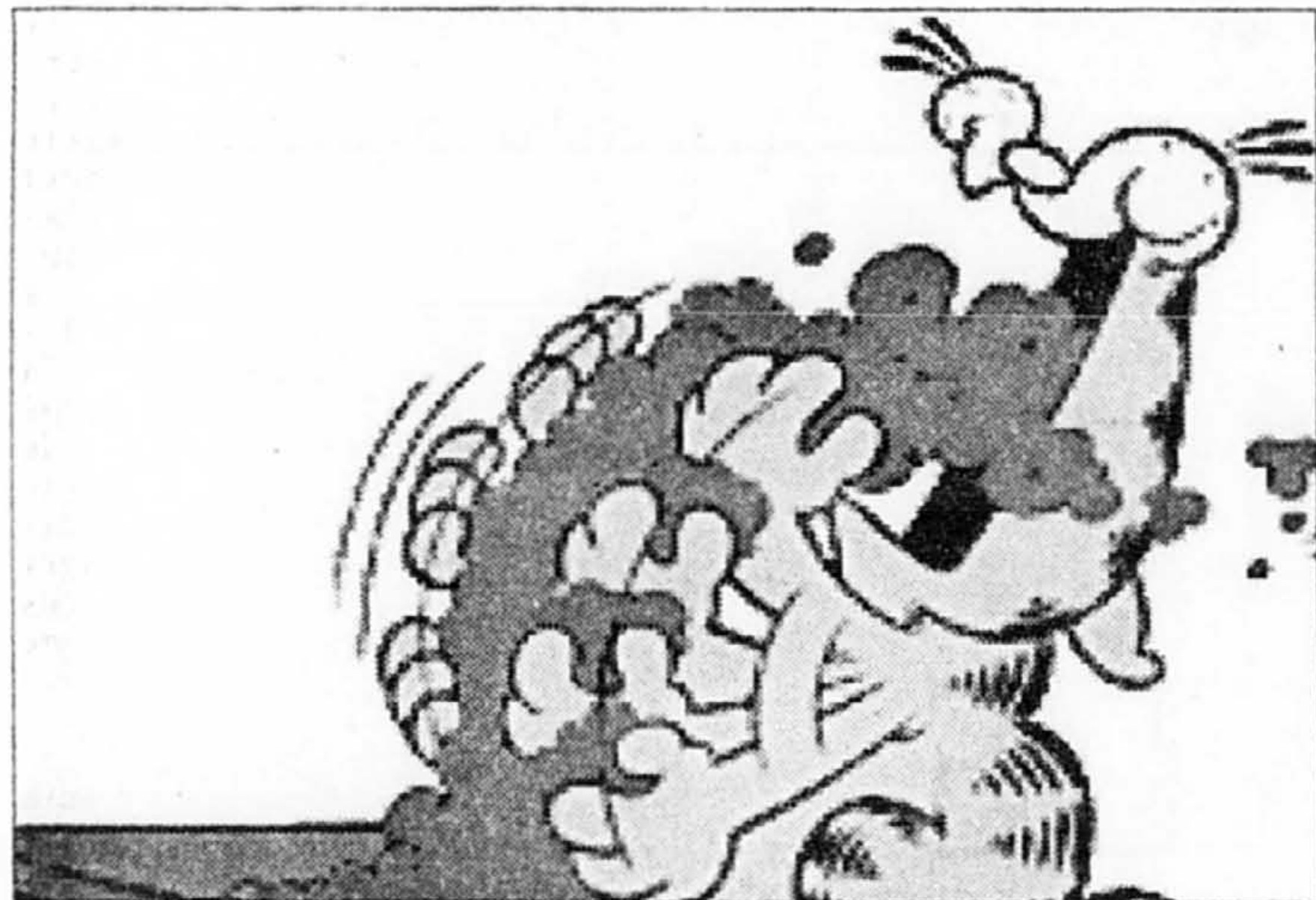
Ce petit manège durera jusqu'en 1996, année où le trio enregistre un premier album de façon indépendante. L'année suivante, la multinationale Warner se pointe le bout du

nez et offre à Wide Mouth Mason le contrat tant désiré. L'album (*Wide Mouth Mason*, tout simplement) est donc revampé et arrive dans les bacs en 1997.

« Bien des gens pensent que nous sommes apparus du jour au lendemain, déplore Verreault. Je peux comprendre, mais ce n'est vraiment pas le cas. Ça fait quatre ans qu'on vit loin de la maison. Heureusement, on a eu de très bons moments, comme le Festival de jazz de Montreux... On nous disait : « Qu'est-ce que vous faites ? Les gens là-bas vont vous détester ! » Montreux, c'était tout un changement ; on a joué après un chanteur d'opéra ! Mais ça s'est très bien passé. On aimerait bien refaire ça un jour. »

D'ici là, les gars devront relever un gros, très gros défi : ouvrir les spectacles des Stones au Centre Molson et à Toronto. On le sait, il n'est pas si facile de conquérir un public qui a déboursé une partie de sa paye pour admirer les babines de Jagger et les rides de Richards. Pas facile de conquérir un public qui ne demande qu'à entendre, pour une millièmme fois peut-être, les *Satisfaction* et autres *Brown Sugar*. Et on ne parle même pas des vendeurs de bière, qui ont la réputation de voler la vedette aux premières parties des Stones...

« On n'est pas si nerveux, jure Verreault avant de raccrocher. Non, on ne sait pas ce qui va se passer. Tu sais, on a entendu des histoires d'horreur : les spectateurs qui lancent des insultes, qui lancent des objets en direction de la scène... Peu importe si on nous hue ou si on nous aime, on se dit que ça va être super. De toute façon, on a déjà joué dans certains bars en Alberta où il y avait des poulets qui marchaient autour de nous. Ça peut pas être pire... »



Garfield a vingt ans et fête ça à Bruxelles

Agence France-Presse
BRUXELLES

Le gros chat glouton Garfield, personnage le plus publié de la bande dessinée dans le monde et créé par la main de l'Américain Jim Davis, souffle ses 20 bougies comme il se doit à Bruxelles, capitale internationale de la BD.

Le Centre belge de la bande dessinée (Cébébé) lui dédie à cette occasion, et jusqu'au 31 mai 1998, la première exposition européenne consacrée au plus exaspérant des félins.

Champion de la sieste et de la goinfrerie, destructeur de mobilier varié et grand semeur de poils, le chat de Jim Davis amuse les lecteurs par son comportement souvent teinté de vanité et de cynisme.

Tantôt chat au caractère humain, tantôt homme dans la peau d'un chat, le personnage hybride combine ces deux natures, ce qui explique et excuse à la fois les excès de son comportement souvent imparadonnable.

Le gros chat orange, est aujourd'hui publié dans le nombre record de 2550 journaux de 87 pays, ce qui représente plusieurs centaines de millions de lecteurs parlant 17 langues.

Depuis sa première apparition le 19 juin 1978 dans 41 journaux américains simultanément, la créature mi-chat mi-homme, impudente et expressive, a fait vendre plus de 100 millions d'albums et plusieurs milliers de produits dérivés qui véhiculent son image tout autour du globe.

La frimousse de Garfield, aux yeux et à la bouche disproportionnés, apparaît aussi dans 13 dessins

animés de long métrage pour la télévision et dans les 131 épisodes de la série animée *Garfield and Friends*.

Une équipe de plus de 20 dessinateurs, scénaristes et sculpteurs travaillent actuellement autour du « pere » de Garfield qui puise son inspiration dans ses souvenirs d'enfance, alors qu'il vivait dans une petite ferme de l'Indiana (États-Unis) entouré d'animaux parmi lesquels pas moins de 25 chats.

Les insectes furent le premier sujet d'inspiration de Jim Davis qui crée, en 1969, sa première bande dessinée sur ces « petites bêtes » et destinée à la presse locale.

Mais les grandes agences de presse de l'Indiana n'accrochent pas. « Quel lecteur peut bien s'identifier à un insecte ? » s'interrogent les patrons.

Une remarque à l'origine de la création de Garfield, que son auteur a voulu délibérément débonnaire et le plus universel possible, héros de farces autour de sujets — boire, manger, dormir — susceptibles d'intéresser la planète des hommes.

L'auteur de Garfield, aujourd'hui âgé de 53 ans et dont le sourire n'a rien à envier à celui de son personnage, a même été jusqu'à baptiser l'un des premiers chats de l'histoire de la BD du prénom de son propre grand-père.

L'exposition de la Cébébé montre pour la toute première fois des documents originaux — planches, illustrations, croquis, esquisses, éditions anciennes et jouets — qui « révèlent tout des exploits stomachaux et des secrets dormitifs du Falstaff félin du 9e art ».

Des ados attardés

RAYMOND BERNATCHEZ

Comment peut-on s'appeler John... Bourassa-Dutton et être né en... Angleterre ? Mystère et boule de gomme ! Toujours est-il qu'il y a à Montréal un nouveau dramaturge anglophone portant ce nom. Diplômé en cinéma et télé de l'Université de Westminster, installé dans notre ville en 1987, il est réalisateur à MusiquePlus depuis 10 ans.

John Bourassa-Dutton a donc entrepris plus récemment d'écrire pour le théâtre. Sa première pièce à être portée à la scène, *Sane Men*, est jouée jusqu'au 25 avril au Théâtre Espace Gordie, situé au 4001, rue Berri, près de la rue Duluth.

Cette pièce, je l'ai vue il y a quelques jours. Il s'agit d'un drame psychologique doublé d'un suspense policier se déroulant dans un lieu unique, la salle de séjour d'une chambre d'hôtel où se retrouvent cinq hommes dans la trentaine. Avec leurs conjointes, ils ont entrepris d'y passer quelques jours de repos à l'occasion de Noël. Or, lors du « boxing day », l'un d'eux, Michael, découvre dans une chambre voisine le corps d'une femme assassinée dans le cours des dernières heures ou des deux derniers jours. Ex-détenu, condamné déjà pour meurtre non prémédité, il craint d'être le principal suspect dans cette affaire. Michael entreprend dès lors de convaincre ses copains du fait qu'ils pourraient tout autant que lui être soupçonnés de ce crime et qu'il vaut mieux, pour eux tous, inventer un alibi commun ayant pour effet d'incriminer plutôt un étranger de passage.

Voilà pour le contenu de la pièce *Sane Men*. Aucun de ces hommes, apprenons-nous, n'a vraiment la conscience nette lorsqu'il s'agit d'établir les rapports qu'il entretient avec les femmes. Tous plus machos et méprisants à leur égard les uns que les autres, chacun aurait fort bien pu ravir l'existence de la femme d'à-côté.

Ce type de personnages a été dépeint souventes fois par d'autres dramaturges en diverses circonstances. Ce sont des ados attardés, fanatiques de sport... virils. Ceux de John Bourassa-Dutton ne se distinguent fondamentalement



Les cinq comédiens de la pièce *Sane Men*. Debout, en avant-plan, nous apercevons de gauche à droite, Doug Dickie, Julian Casey ainsi que Ron Torchia.

pas des premiers. Ils n'ont que le mot « fuck » à la bouche et sont incapables de... formuler plus de trois mots sans prendre une gorgée de bière... à même la bouteille. Bref, ils sont de prime abord sans intérêt aucun. De là à dire que sa pièce *Sane Men* ne nous apprend fondamentalement rien sur la nature des êtres, il n'y a qu'un pas que je me hasarde à franchir sur-le-champ. Son univers est nul et ce qui n'arrange rien, son suspense, tiré par les cheveux, ne lève pas réellement. C'est une ébauche de quelque chose en devenir, qui annonce tout au plus qu'il y a sous le ciel montréalais un dramaturge en puissance qui pourrait bien nous causer de véritables et belles surprises un jour s'il entreprend des travaux plus substantiels. Tout en reconnaissant qu'il est « naturellement » doué pour l'écriture

dramaturgique, je m'empresse d'ajouter un bémol. Lorsqu'une réelle et profonde connaissance de la nature humaine contribuera à alimenter les dons manifestes de John Bourassa-Dutton pour les échanges cadencés, lorsque ses personnages seront plus que des clichés ambulants revêtus de jeans et chaussés de baskets, il faudra alors entreprendre de vous déplacer pour voir ses pièces. D'ici là, si vous allez voir *Sane Men*, allez-y surtout pour découvrir les réels dons d'acteurs de Julian Casey, qui incarne Tony, et de Ron Torchia, le Michael de *Sane Men*.

SANE MEN, avec Julian Casey, Ron Torchia, Doug Dickie, Jason Liebman et Stephen Morin est mise en scène par Rob Langford dans un décor de Tracey Houston. Le prix d'entrée est de 10 \$ pour les adultes et de 8 \$ pour les étudiants. Pour réservations : 935-1049.

Les uns et les autres

Titanesque !

Au moment de son lancement, le *Titanic* était le plus gros objet mouvant de fabrication humaine au monde : il équivalait à trois terrains de football en longueur et à un immeuble de onze étages en hauteur. Voici, tirées des magazines *Globe* et *Première*, quelques autres statistiques fascinantes sur l'énorme paquebot, son voyage fatal et le film qui fut tiré de cette tragédie. On note aussi quelques gaffes de tournage.

■ La construction du navire prit 26 mois et coûta 7,5 millions.

■ Le paquebot a mis deux heures 40 minutes à s'enfoncer sous les flots.

■ Durée du tournage : neuf mois.

■ Coût des costumes : 8,4 millions.

■ Nombre de rôles parlants : 118 (environ trois fois plus que dans la plupart des films).

■ Durée du voyage du *Titanic* avant sa fin tragique : quatre jours.

■ Nombre des victimes : 1523

■ Nombre des survivants : 705

■ Nombre de millionnaires en première classe, dont la plupart périrent : 57.

■ Gloria Stuart, qui incarne une vieille dame du nom de Rose, avait joué il y a 37 ans dans un autre film portant sur le naufrage d'un navire, *Girl Overboard*.

■ Personne ne périt durant le tournage, grâce à la vigilance de 30 maîtres-nageurs disséminés parmi les figurants.

■ La quatrième cheminée du vrai *Titanic* était fautive. On l'avait construite parce qu'elle faisait paraître le navire plus gros, et elle était utilisée comme système de ventilation pour les cuisines.

La rigueur qui a présidé au tournage du film a par-

fois laissé à désirer. Voici quelques exemples :

■ On peut voir de la glace sur les cheveux des passagers se débattant dans l'océan, mais la chose était en réalité impossible : bien que le navire ait été heurté par un iceberg, la glace n'aurait jamais pu se former sur les victimes parce que la température de l'eau était au-dessus du point de congélation et qu'il s'agissait d'eau salée.

■ Durant une cérémonie religieuse, les fidèles chantent *Père Éternel, sauve-nous*, hymne qui ne fut écrit qu'en 1915, c'est-à-dire trois ans après le naufrage.

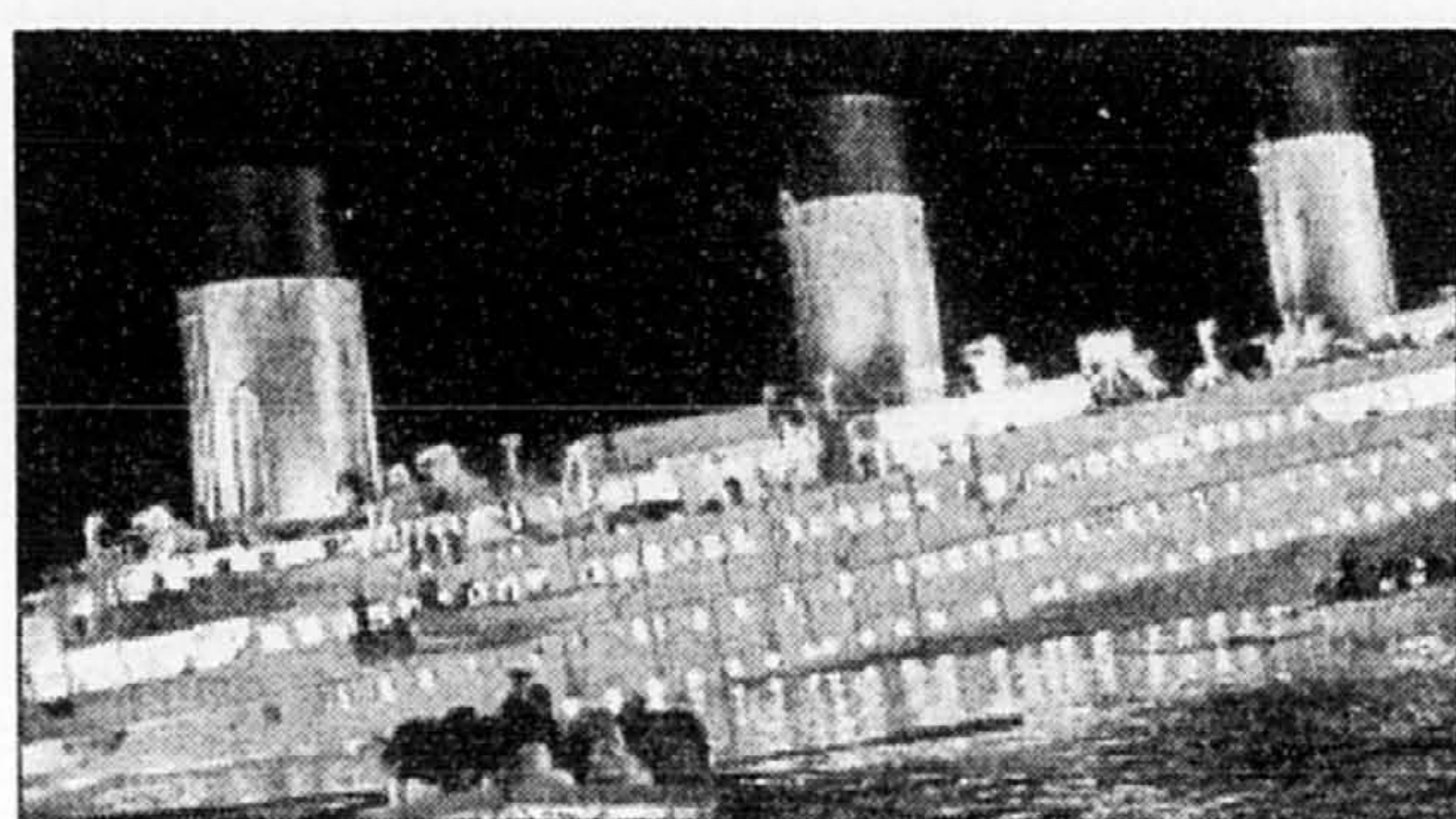
■ Lorsque le *Titanic* mouille à Southampton, on peut voir un désert à l'arrière-plan : c'est parce que cette scène fut filmée au Mexique ; un peu plus tard, lorsque le navire est en haute mer, une petite colline surmontée d'une maison est visible par dessus l'épaule de Leonardo DiCaprio.

■ Lorsque le *Carpathia*, qui avait porté secours aux survivants du *Titanic*, entre en rade de New York, on aperçoit la version moderne de la flamme de la statue de la Liberté, illuminée de l'extérieur ; mais en 1912, elle était illuminée de l'intérieur, ce qui lui donnait l'apparence d'un vitrail ambré.

■ Dans le film, Rose collectionne les oeuvres de futurs grands peintres : *Les Femmes d'Alger*, de Picasso ; *La Danseuse bleue*, de Degas ; ou encore *Les Nymphéas*, de Monet. Or, ces tableaux ne peuvent avoir sombré avec le *Titanic* puisqu'ils existent encore.

■ Juste avant d'emboutir l'iceberg, monsieur Murdoch ordonne de virer « à tribord toutes ». Or, le marin tourne la barre à gauche et le *Titanic* vire à bâbord.

■ Billy Zane se sert de l'arme de son homme de confiance pour tirer sur Leonardo et Kate ; or, ce modèle de pistolet Smith & Wesson n'a été inventé que 15 années après le naufrage.



son est visible par dessus l'épaule de Leonardo DiCaprio.

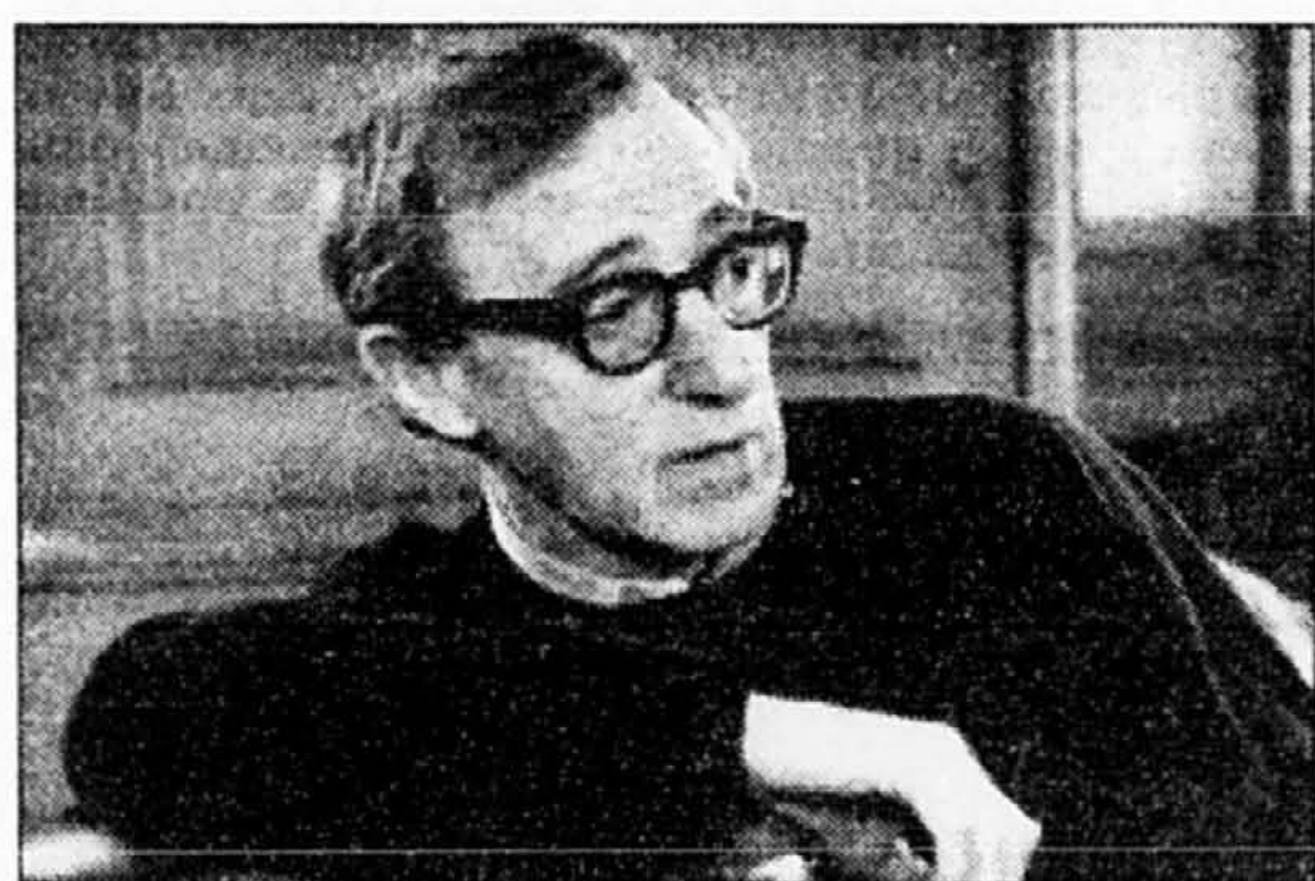
■ Lorsque le *Carpathia*, qui avait porté secours aux survivants du *Titanic*, entre en rade de New York, on aperçoit la version moderne de la flamme de la statue de la Liberté, illuminée de l'extérieur ; mais en 1912, elle était illuminée de l'intérieur, ce qui lui donnait l'apparence d'un vitrail ambré.

■ Dans le film, Rose collectionne les oeuvres de futurs grands peintres : *Les Femmes d'Alger*, de Picasso ; *La Danseuse bleue*, de Degas ; ou encore *Les Nymphéas*, de Monet. Or, ces tableaux ne peuvent avoir sombré avec le *Titanic* puisqu'ils existent encore.

■ Juste avant d'emboutir l'iceberg, monsieur Murdoch ordonne de virer « à tribord toutes ». Or, le marin tourne la barre à gauche et le *Titanic* vire à bâbord.

■ Billy Zane se sert de l'arme de son homme de confiance pour tirer sur Leonardo et Kate ; or, ce modèle de pistolet Smith & Wesson n'a été inventé que 15 années après le naufrage.

ZOOM



Woody Allen

Vous n'en avez pas marre de tourner un film tous les ans et quasiment à la même époque ?

« Non, ça m'aide à survivre. Si je ne travaillais pas tous les jours, je passerais mon temps à ruminer et ça me rendrait dépressif et inquiet. Je me réveillerais à trois heures du matin en me demandant quand je vais mourir, quel est le sens de ma vie et pourquoi tant de soucis, vous voyez le genre de trucs. Travailler, c'est comme une thérapie, comme si je fabriquais un panier ou une table, ce dont je suis bien incapable d'ailleurs. Je me lève à sept heures, je fais ma gymnastique, je déjeune et, à huit heures et demie, je suis prêt à écrire. Ça peut durer toute la journée, mais je peux aussi m'arrêter à deux heures de l'après-midi. Après, je fais des courses, je joue de la clarinette, je regarde un match de basket. »

Première

POP-CORN

■ La foule, c'est comme les poules qui traversent la route : c'est aussi bête et désordonné... Claude Rich

■ J'adore me promener à bicyclette. Je suis seul, j'ai le temps de penser sans être dérangé. Tout le monde peut me voir, mais personne ne peut m'importuner. Steve Martin

■ Je ne m'aimais pas du tout auparavant, mais maintenant, je ne me déteste plus et j'espère que bientôt, je me trouverai tout à fait à mon goût. Janet Jackson

■ Il existe peut-être une forme de dépendance du public à la violence. L'année dernière, j'ai dû voir tout ce qui sortait au cinéma. Dans les salles, j'avais toujours mille personnes autour de moi. Il m'est souvent arrivé de ressentir la joie collective du public au moment où un personnage est tué ou quand une tête saute. Les gens demandent la mort. À la limite, c'est comme les Romains et leurs jeux. Wim Wenders

■ Il est très peu probable qu'on m'offrira jamais un grand rôle à 81 ans, mais cela ne me dérange pas du tout. J'en ai eu plus que ma part au cours de ma longue carrière. Gregory Peck

LES MOTS

Clémentine

■ Du nom de l'abbé Clément, père blanc de l'orphelinat agricole de Mizerghine dans l'Oranais en Algérie. Il découvrit en 1902 un hybride d'oranger et de mandarinier qu'il eut l'idée de greffer sur un pied cultivé de mandarinier.

FLASH

Endurci !

Jack Nicholson affirme qu'il restera toute sa vie célibataire, parce qu'il ne pourrait jamais être fidèle à une femme.

« Lorsque j'étais enfant, explique l'acteur, j'avais beaucoup de temps libre, et j'ai appris à jouer au docteur avec de nombreuses petites filles, ce qui m'a donné des habitudes dont je n'ai jamais pu me défaire. » Nicholson, qui est âgé de 50 ans, a repris récemment sa vie avec Rebecca Broussard, la mère de ses deux plus jeunes enfants, âgés de six et sept ans, mais cela ne l'empêche pas de continuer à courir les jupons. « Rebecca signifie plus pour moi que tout au monde, dit-il, mais j'ai toujours aimé les aventures et je ne changerai jamais, c'est trop tard. »



Jack Nicholson

Amélie Nothomb côté cinéma

■ *Hygiène de l'assassin* est d'abord un roman, le premier succès de l'écrivaine belge Amélie Nothomb. Elle y conte avec un humour macabre la rencontre d'un Prix Nobel de littérature malade et misanthrope et d'une jeune journaliste venue chez lui pour l'interviewer. Ce fut ensuite une pièce, mise en scène par Didier Long. C'est désormais un film, le premier de François Ruggieri, avec Jean Yanne et Barbara Schultz.

Gage d'amour

■ Sharon Stone a reçu de Phil Bronstein le plus beau des cadeaux de mariage... du moins pour Hollywood : il n'aura droit à aucune partie de la fortune de l'actrice si le couple décide jamais de divorcer. Bronstein, qui est éditeur du *San Francisco Examiner*, n'est pas exactement sur la paille, mais il est loin d'être aussi riche que Sharon, et les amis de celle-ci lui avaient fortement conseillé de faire insérer une clause de renonciation dans le contrat de mariage.



Sharon Stone

En cas de malheur

■ Pierre Jolivet s'attaque à une adaptation du roman de Simenon qui inspira déjà *En cas de malheur* à Claude Autant-Lara. Les rôles de l'avocat Gabin, de sa cliente Bardot et de sa femme Edwige Feuillère sont tenus respectivement par Gérard Lanvin, Virginie Ledoyen et Carole Bouquet.

Où il y a collagène...

■ Les téléspectateurs s'accordent pour dire que David Letterman a l'air de plus en plus jeune... et pour cause : l'animateur du *Late Show* se fait depuis quelque temps administrer des injections de collagène pour rendre moins appa-

rentes les rides de son visage et il est tellement satisfait du résultat qu'il songe à subir une opération de chirurgie plastique d'envergure durant les vacances d'été.

« Pas un mot ! »

■ Il aurait pu s'agir d'une scène du dernier *Lethal Weapon*, mais tel n'était pas le cas. Lors du tournage, Mel Gibson murmura soudain à sa covedette, Danny Glover : « Ne bouge pas et ne dis pas un mot... » « De quoi parles-tu, s'exclama Glover, ce n'est pas dans le scénario ! » Puis, jetant un coup d'oeil sur le sol, il aperçut un serpent qui rampait au-dessus de sa botte. Sous les yeux terrifiés de son ami, Mel se saisit d'une petite branche, souleva le reptile et le lança dans un taillis.

Ceinture noire

■ Même les plus grands ont parfois des débuts difficiles. La première fois que Chuck Norris tenta d'obtenir sa ceinture noire en judo, il échoua misérablement. Le héros de *Walker, Texas Ranger* avait entrepris d'étudier les arts martiaux alors qu'il était posté en Corée, vers la fin des années 1950. Il s'exerça fidèlement tous les jours et finalement, il se jugea prêt à brigrer la ceinture tant convoitée.



Chuck Norris

« On me demanda, rappelle-t-il, d'exécuter un helan (un mouvement exigeant une coordination parfaite des bras et des jambes). Je l'avais fait sans problème des centaines de fois, mais ce jour-là, la nervosité me paralysa et ce fut la catastrophe. » Il devait néanmoins se présenter de nouveau à l'examen quelques mois plus tard, et cette fois, il passa aisément.

La fidélité de Noodle

■ La célébrité ne semble pas être montée à la tête de Leonardo DiCaprio. Il demeure en contact étroit avec les amis de son enfance, qui l'appellent encore du sobriquet dont il avait hérité à l'école, *Noodle* (Nouille). Il en a d'ailleurs invité 13 à venir le voir à New York, toutes dépenses payées, les a hébergés dans un grand hôtel et les a reçus dans les meilleurs restaurants de la ville.



Leonardo DiCaprio

Seinfeld sur Broadway

■ Lorsque sa série télévisée aura pris fin, le 14 mai, Jerry Seinfeld donnera pendant une semaine des spectacles de deux heures sur Broadway. Si l'on en croit le producteur Irving Wexler, ce sera l'un des événements les plus mémorables à survenir sur Broadway depuis des années.

SOURCES : AP, Première, Star, Studio

Les jeunes réalisatrices de l'an 2000

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Je vous avais parlé de la nouvelle maison de production Flirt Films alors qu'on était à la recherche, depuis le mois de janvier, de jeunes réalisatrices pour créer un long métrage collectif bilingue sur l'an 2000 dans différentes villes nord-américaines : *Best Before December 31st 1999* / *Meilleur avant le 31 décembre 1999*. Voilà que 55 candidates ont officiellement déposé un projet. Un jury de professionnels a sélectionné six créatrices et Patricia Chica, la conceptrice du projet, dit que ces cinéastes participeront certainement au cinéma de l'an 2000 ! Avec la réalisatrice Patricia Chica (*Renaissance d'Aphrodite*) il y a Stéphanie Beaudoin (dont le court métrage *Sarah Bernhard Divine* est

projeté en salles), Marie-France Bojanowski (*Bons Baisers d'Amérique*), Yanie Dupont-Hébert (*YUL et Fax*), Sara Mishara (*Just as the Sun Went Down*) tournera *The Wrong Distance*, et la comédienne Geneviève Brouillette (*Jasmine, Diva, Liste noire, La Comtesse de Baton Rouge* va scénariser *Ce n'est qu'un au revoir* pour la réalisatrice Chloé Mercier (dont les courts métrages *Le Lépidoptère* et *Bleu ou la tempête inattendue du silence* ont été primés). L'amour, l'érotisme, la vie, la mort, la solitude, l'amitié, le voyage, le succès, l'espoir, la marginalité et la fête sont tous des thèmes explorés dans les différentes histoires qui s'entre-croiseront à l'intérieur de ce long métrage en 35 mm, dont le tournage est prévu pour le mois de novembre. À suivre...

Bienvenu Zébulon !

■ Le cinéaste québécois Yves Simoneau est retourné, avec femme et enfant, à Los Angeles après avoir terminé son long métrage avec Marlon Brando, *Free Money*. Quand il m'a téléphoné le jour de mon anniversaire, je lui ai demandé s'il avait une nouvelle production en préparation et il m'a dit : « Mais oui et c'est fait ! C'est une grosse production privée : Zébulon. Neuf mois de travail et d'amour. Ma femme vient d'accoucher d'un beau gros garçon de 9 livres ! Avec son



La comédienne Geneviève Brouillette va scénariser *Ce n'est qu'un au revoir* pour la réalisatrice Chloé Mercier.

frère, qui a maintenant deux ans et demi, la maison est très animée alors je suis tout à la joie de ma « post-production » de Zébulon en ce moment. » Bravo ! Félicitations ! Eh oui, le nouveau-né s'appelle Zébulon Simoneau mais ce n'est pas en l'honneur du groupe pop Zébu-

lon, ni du personnage de magicien que l'on voyait dans l'émission de Bobino...

Meilleur jeune acteur

■ Félicitations aussi au jeune comédien montréalais Jacob Tierney, 18 ans. Il vient de remporter le prix du meilleur jeune acteur au 9e YTV Achievement Awards ! Jacob est le fils du producteur Kevin Tierney des productions La Fête. Il joue beaucoup au cinéma mais on le voit aussi dans des téléseries comme *Straight Up* à CBC et *Are You Afraid of the Dark* ? au réseau YTV. Le Gala sera télédiffusé ce soir à 19 h et on y verra les gagnants, de 11 à 19 ans, sélectionnés dans les 15 catégories.

Pélo en 542 pages

■ Celui qui a déclaré « Je préfère passer pour fou que de passer tout droit », vous aurez reconnu Claude Pélouin, se ramasse littéralement dans les griffes du *Messie*, aux éditions Varia. Un ouvrage de 542 pages qui réunit l'ensemble des oeuvres littéraires de Pélouin, désormais introuvables, publiées de 1970 à 1979 soit *Le Repas est servi, Mets tes raquettes, Chômeurs de la mort, Éternellement votre, Les Amuse-crânes, Inoxydables, et L'Autopsie merveilleuse*, avec un prologue inédit que Pélouin a intitulé *On nait pas là*. Le lancement aura lieu

mardi à la Bibliothèque nationale. Claude Pélouin donnera un récital et présentera, en primeur, *Le Flamant nu* qui paraîtra en mai aux éditions Leméac !

Entrez dans la danse

■ L'humoriste Daniel Lemire ne cesse d'étonner. Il est le porte-parole de la Journée mondiale du livre (le 23 avril). Par ailleurs, le danseur étoile des Grands Ballets canadiens, Louis Robitaille, qui ne cesse de nous éblouir, sera le porte-parole de la Journée internationale de la danse, le 26 avril. Au lieu de descendre dans le métro, comme depuis trois ans, les danseurs inviteront le public à voir où et comment ils dansent. Une dizaine de danseurs participeront à une *Improvisation itinérante* de 13 h à 14 h 30 à partir de l'Agora de la danse, rue Cherrier, jusqu'à la boutique de Latitude Nord, boulevard Saint-Laurent, qui sera transformée en vitrine de la danse jusqu'à 17 h. On y présentera une série de solos et de duos ! Le public aura aussi accès au studio de danse africaine Nyata Nyata, 4374, boulevard Saint-Laurent, aux Ateliers de danse moderne, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, et bien sûr à l'Agora de la danse toute la journée. Vous pourrez aussi entrer dans la danse de 20 h à 2 h au Lion d'Or pour le Bal Dingue !

Sur ce, bon dimanche.

1973: Jeanne Moreau tournait *Je t'aime* à la Minerve

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

De passage à Montréal il y a vingt-cinq ans, Jeanne Moreau avait captivé Luc Perreault qui écrivait le 26 avril 1973 que « c'est un personnage merveilleux, pas le moindre mentalement vedette que j'ai sous les yeux. Entre deux bouchées de sandwich, la grande Jeanne Moreau se laisse aller à se raconter comme si on était de vieux copains.

Elle porte un maquillage discret. Pas de bracelets autour des poignets, comme dans sa chanson de *Jules et Jim*. Seulement un collier par-dessus son chemisier qui lui donne une allure de vacancière. » Et Jeanne Moreau, qui venait de terminer, à La Minerve, le tournage de *Je t'aime*, le premier film de Pierre Duceppe, de raconter : « C'est mon dernier jour de tournage aujourd'hui et, comme toujours quand on finit un film, il y a une impression de soulagement parce que cela exige une concentration nerveuse et physique. Mais en même temps, il y a une mélancolie. J'aimerais pouvoir partir ce soir même, pas après-demain, parce que ça prolonge la nostalgie. C'est comme un déchirement. Moi, je trouve que quand on a trop d'argent, c'est pas bon. Je ne suis pas contre la perfection mais je crois que vous vivez à une époque bénie dans le cinéma. Je viens de vivre pendant six semaines avec une équipe et ce qui m'a frappée, c'est qu'il n'y a aucun sens de la hiérarchie alors que le sens de la hiérarchie existe dans toutes les équipes européennes et américaines. J'ai vécu pendant six semaines dans un climat de camaraderie, en vraie fraternité. »

Il y a 40 ans aujourd'hui, le 19 avril 1958, la Société royale du Canada recevait, dans sa section des humanités et sciences sociales, Paul Gouin et le père Émile Legault. En plus d'avoir été fondateur de l'Action libérale nationale, Paul Gouin a été par la suite « historien, archiviste, écrivain, linguiste, éducateur et homme de théâtre ». Quant au père Émile Legault, il fut le fondateur et l'animateur des Compagnons de saint Laurent, une troupe de théâtre qui a précédé et en quelque sorte préparé la création du Théâtre du Nouveau Monde. Dans son discours d'acceptation, Paul Gouin déclara qu'« il est certain que nous avons enrichi considérablement notre patrimoine artistique et culturel surtout depuis quelques décades alors que les gestes faits par nos devanciers ont commencé à porter fruit, en créant un climat favorable, en fournissant des talents, des instruments de travail que nous avons su utiliser à bon escient. Mais nous avons perdu du terrain dans plusieurs secteurs. L'on continue à vendre à vil prix les sculptures, les statues, les vases sacrés, qui constituent les plus beaux joyaux de l'art religieux canadien-français d'autrefois. » Quant au père Émile Legault, son parrain, Jean-Marie Nadeau, fit remarquer qu'« en réunissant une équipe de jeunes comédiens de chez nous, il n'avait pas hésité à ouvrir toutes grandes les fenêtres sur l'extérieur, n'a pas craint de remonter aux sources de l'art scénique français, celui qui était et est encore le plus neuf, le plus authentique, le plus sincère ». Ce à quoi le père Legault, après avoir admis qu'il avait conscience d'avoir joué, pour un temps, un rôle de suppléance, disait avoir ensuite « retrouvé ses bouquins de clerc et des activités proprement cléricales. »

par les masses, en quelque sorte résorbés dans le snobisme de la tour d'ivoire et du vase clos, réfugiés dans les mots de passé ésotériques. En philosophie, en tout cas, c'est ainsi. C'est comme si l'histoire de la guerre n'avait jamais été écrite que par des généraux, seuls capables de parler d'un pareil sujet et d'en parler loin du vulgaire. »

Il y a 25 ans, Québec avait un Salon du livre « international » qui faisait fureur : 181 stands, 750 exposants. Lesquels représentaient 16 pays et quatre provinces canadiennes. En faisant état de ce succès dans notre numéro du 23 avril 1973, Jean-Claude Trait notait que parmi les grands noms de l'édition, on relevait la participation des éditions du Seuil, Larousse, des Presses universitaires de France, Hachette, Casterman, etc. Le président du Salon, Lucius Laliberté, déclarait alors qu'il pouvait affirmer que Québec avait dépassé en importance la Foire internationale du livre. « Nous pouvons même ajouter que nous sommes presque à égalité avec la Foire internationale du livre de Bruxelles. Le Salon international du livre de Québec est maintenant une réalité. Québec en a eu l'initiative sur ce continent ; Québec, berceau de la civilisation française en Amérique du Nord doit continuer l'essor culturel qu'il a apporté en organisant cet événement. »

Il y a un quart de siècle, Diane Dufresne rentrait de Paris avec un surnom : la Charlebois en jupon ! « En éclaircissant, Charlebois a tracé le chemin. Cela n'étonne pas tellement les Français que Diane Dufresne fasse la « tannante ». C'est même devenu une question de mode. « A la réception d'Eddie Barclay, raconta la chanteuse dans *La Presse* du 26 avril 1973, j'étonnais avec mon chapeau melon et mon costume mais personne n'osait rien dire parce que la soirée avait lieu en mon honneur. J'ai plutôt entendu dire : on aime, on trouve ça charmant ! » Et la chanteuse d'ajouter : « La première fois (qu'elle était allée en France), on m'appelait la Canadienne. La seconde fois, je me suis promenade avec le drapeau fleurdelisé sur mon chapeau melon. Lorsqu'on me demandait pourquoi, je répondais : parce que je suis québécoise ! Suivaient des remarques sur mon costume et mes bottes de cow-boy, en me demandant si je trouvais ça beau. Je leur répondais alors que je me les étais procurés dans une boutique parisienne. Lorsqu'on voulait connaître la signification de « pogner », je donnais un synonyme : « crammer ». Comme cela aurait eu l'air naïf de me poser deux fois la même question, on ne me demandait plus d'explication. Enfin, on réglait le problème de l'accent. »

Tombez en amour...



Maintenant
LE SAMEDI
à 17 h

LA COURSE
DESTINATION
MONDE

(et partez pour Hong Kong)

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le participant de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal *La Presse*.

Suivez tous les samedis à 17 h les aventures des huit participants de la Course destination monde, série présentée avec la collaboration de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et postez à l'adresse indiquée ci-dessous. (un seul coupon par enveloppe). Chaque semaine, un

participant au concours gagnera un livre de la Course 1996-1997 et un gaminet de la Course.

En fin de saison, vous pourrez aussi gagner un voyage pour deux personnes à Hong Kong sur les ailes d'Air Canada incluant un séjour de sept nuits dans un hôtel de catégorie supérieure, gracieuseté de Club Voyages.

Date de l'émission :
Mon reportage « coup de cœur » est : (titre du reportage)
Ce reportage a été tourné par : (participant)
Nom : Adresse :
Code postal : Téléphone :
Retourner à : SOCIÉTÉ RADIO-CANADA La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3
VISA OR Odysée Desjardins AIR CANADA La Presse CLUB VOYAGES ACDI

Céline Dion est la préférée des Américains



Céline Dion

Presse Canadienne
NEW YORK

Selon un sondage du populaire magazine américain *People*, Céline Dion est la chanteuse numéro un aux États-Unis.

Effectuée auprès d'un millier de lecteurs, l'enquête de *People* démontre que la Québécoise a largement conquis le cœur des Américains, 17 % d'entre eux la choisissant comme leur chanteuse favorite.

Elle devance facilement Mariah Carey et Whitney Houston, ex aequo avec seulement cinq pour cent de la faveur des personnes interrogées. Barbra Streisand et Madonna suivent, également ex aequo, à quatre pour cent.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

11:00 VIE - Eros et compagnie

Les vieux ont-ils encore une vie sexuelle? 25 pour cent des gens de 80 ans et plus disent oui. Cette émission en parle, avec notamment Charlotte Boissoly, Roberto Medile et sa femme Danielle Odera. Jacques Langirand y sera également.

19:00 10 - Gala de la Griffée d'Or

Le séduisant Serge Postigo a accepté d'animer ce Gala de la mode québécoise parce qu'il aime les créateurs dont on verra les œuvres les plus récentes.

20:00 22 - Le Soleil de l'Amérique

Documentaire de Jacques Godbout qui raconte de façon humoristique la Bataille des Plaines d'Abraham et ses effets. Avec René-Daniel Dubois.

20:00 6 - More Tears

Un spécial d'une heure de cette série de Ken Finkleman, qui décide de s'attaquer au monde du cinéma. Ce qui devrait être très drôle.

20:00 35 - L'Éveil

Robert De Niro y est un malade mental catatonique que réveillera Robin Williams. Pour un temps du moins.

21:00 33 - People's Century

Première d'une série qui racontera le 20e siècle, ses horreurs et ses merveilles, via le monde ordinaire qui les a vécues. En rafale jusqu'à mardi soir.

21:30 6 - The Newsroom

La série de Ken Finkleman sur le merveilleux monde des nouvelles télévisées est en reprise et vaut le détour.



Serge Postigo

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte	La Vie d'artiste	Cinéma / LE SORT DE L'AMÉRIQUE (4) avec René-Daniel Dubois, Philippe Falardeau	Beaux Dim. (21:25)	Le Téléjournal	Au delà des apparences (22:27) / Sport (23:27)	Cinéma (23:50)	2 9 13				
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Griffe d'Or 1998	Cinéma / LA BELLE ET LE LÉOPARD (6) avec Brooke Shields, John Varty	Le TVA	Sports (23:25) / Loteries (23:44)	4 8 t 7 10						
TOC	15 17 24 45	Pignon sur rue	En pleine nature	Hors-circuit / Les Couillisses d'une école	L'Afrique... (20:25)	Québec plein écran (22:53)	Lectures de fin de soirée (23:53)	15 17 24 45						
TOS	16 30 35	Hercule	Accès interdit	Cinéma / L'ÉVEIL (4) avec Robin Williams, Robert De Niro	Le Grand Journal (22:36)	Pub (23:06)	16 30 35							
CTV	12 8	Pulse	Travel Travel	Due South	Touched by an Angel	Cinéma / THE LOST DAUGHTER avec Richard Chamberlain, Helmut Griem (2/2)	CTV News	Pulse / Sports	12 8					
		News			America's Funniest Home Videos		News							
	CBC 6	Cinéma / MY DATE WITH... (17:00)	Emily of New Moon	More Tears	The Newsroom	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Nation/Pr. Aff.	CBC 6				
	ABC 22	World News...	M*A*S*H	Cinéma / MY DATE WITH THE PRESIDENT'S DAUGHTER	Cinéma / MIND GAMES avec Jayne Brook, Lindsay Frost	The Entertainers	ABC 22							
	CBS 3	Sunday News	Seinfeld	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / THE ECHO OF THUNDER avec Judy Davis, Jamey Sheridan	Mad About You	Pensacola	CBS 3					
	NBC 5	News	NBC News	Dateline NBC Special	Dateline NBC	Cinéma / THE LONG ISLAND INCIDENT avec Laurie Metcalf	Viper	NBC 5						
PBS	33 57	Eyewitness	D. Attenborough	Birdwatch	Naturescene	Nature / Elephant Men	People's Century	Mystery! / Inspector Morse	33 57					
		World Focus	Religion...	Ballykissangel	The Richard Tucker Opera Gala and Picture Show	Gala Concert from Prague Castle	Cinéma / THE MAN... (3) (23:06)	57						
	A & E	Treasure! Hawaii's Lost Riches	Ancient Mysteries/Human Sacrifice	Las Vegas / Gamble in the Desert	Las Vegas / House of Cards	A & E								
	BRAVO	Clint Eastwood	Picturing a People: G. Johnson	Arts & Minds	Testament	Cinéma / DAYS OF WINE AND ROSES (3) avec J. Lemmon, L. Remick	Cinéma / THE ODD COUPLE (4)	BRAVO						
	CANAL D	Arpents verts	Cinéma...	Cousteau / Mékong le don de l'eau	Biographies / Jacques Normand	Filière D / LES CHEVEUX EN QUATRE Documentaire	Jazz / Carmen McRae	CANAL D						
	DISC.	Wings	@discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase	Untamed Amazonia	@discovery.ca	DISC.							
	FOX	Beverly Hills, 90210	The World's Funniest	The Simpsons	King of the Hill	The X-Files	NYPD Blue	FOX						
	GLOBAL	Sportsline	60 Minutes			The X-Files	The Outer Limits	Sportsline	Newsweek	GLOBAL				
	HISTORY	Historylands	Witness to...	War Stories	Baseball: 6th Inning	Historylands	Witness to...	HISTORY						
	LIFE	Free for the Asking	Real Life with Erica Ehm	Renovator	L. Jennings	Homes by...	Cdn Gardening	Martha Stewart	A Day in...	Craftscapes	L. Jennings	LIFE		
	MP	YUL / Bombay	Cimetière	Fax	Spice Girls...	Musique vidéo (20:40)		Spice Girls...	M. vidéo (23:40)	MP				
CÂBLE	MMAX	Maximax				Musimax Collection	MMAX							
	NW	World News	Sports Journal	On the Line	The Passionate Eye	Schlesinger	Sunday Report	Antiques Roadshow	Big Life...	NW				
	RDI	...Pacifique	Entrée...	Monde ce soir	La Factice	Le Siècle du peuple: soleil levant	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Enjeux Plus	RDI		
	RDS	Jeu du 9 (17:30)	Sports 30 Mag	Hockey / Sabres - Sénateurs		Supercross Moto	Sports 30 Mag	Génération...	RDS					
	SHOWCASE	Cinéma / CARRY ON... (5) (17:00)	Cinéma / SHADES OF LOVE: INDIGO AUTUMN (5) avec Marc Singer	Due South	Cinéma / THE BUDDHA OF SUBURBIA (3) avec Naveen Andrews	SHOWCASE								
	TÉLÉTOON	Le Diable...	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Bêtes à craquer	Capitaine Star	Ned et son triton	Les Simpson	Ned et son triton	TÉLÉTOON				
	TLC	Trauma / Judgment Calls	Extreme Machines / Cars	How'd They Do... / Police Chases	Alcatraz	Manhunt International	How'd They Do... / Police Chases	TLC						
	TSN	Football Weekly	Sportsdesk	Be a Player!	NHL Cool Shots	Baseball / Orioles - Rangers	Sportsdesk	TSN						
	TV5	L'École des fans	Journal FR2	Drucker & Co	Stars & Co	Bouillon de culture	Bons Baisers d'Amérique (21:35)	Journal belge	Courants d'art	Viva	TV5			
	VIE	Croque la vie	Méd. d'enquête	Santé en vedette	L'Hôpital Chicago Hope	Victoire	Histoires / Vivre avec un séropositif	Guérir...	Ailleurs / Vivre dans la rue	VIE				
	YTV	Beatrix Potter	My Hometown	YTV Achievement Awards '98	Small Talk	Jake & the Kid	Super Dave's...	Dunk Street	"Must Be Mad"	YTV				
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Presse Canadienne
TROIS-RIVIÈRES

Pour un peintre, on dira qu'il est dans sa période rose, ou dans sa période bleue. A ce compte, Claude Lévillée se dit dans sa période arc-en-ciel. Une période qui rassemble les couleurs de ses 40 années de scène, dont certaines plus mécon- nues. « Lorsque les gens sont arri-



vés dans ma vie au milieu des années 70, j'avais déjà 15 ans de fait », relate-t-il. Son parcours l'a mené sur les scènes du monde, de l'Asie centrale à l'Afrique du nord, en passant par les bleds de la Scandinavie.

mots qui relèvent davantage du poète. « Ce sont des gros morceaux. On est loin de la chanson et de la chansonnette. Rendu à l'an 2000, je crois qu'on a des choses à se dire », laisse-t-il tomber.

Bagages oubliés, ce sont autant d'anecdotes, de contes et de légendes qui ont pris leur source dans la

vie. « Faut avoir vécu beaucoup et en profondeur car c'est la vie qui forge les êtres », dit-il. Claude Léveillé en récolte le fruit. « Le temps est le seul juge, le seul critique de toute oeuvre. Il n'y a que le temps qui peut écrire ces lignes. »

Toutes ces années, il a pour sa part cumulé les carnets. « Des carnets plein de phrases », dit-il, qu'il

se refuse toutefois à transformer en bouquin. « Si je m'y mettais, j'aurais sûrement besoin de quatre ou cinq tomes. On ne serait pas sorti de l'auberge les enfants... », rigolait-il. Reste que si on écrivait sa vie (ce qui n'est pas dans ses intentions), il en aurait le titre. *Un beau fou*, souffle-t-il. « Quel beau-fou... »

D'ailleurs à l'écran, il jouerait volontiers les cinglés. « Je jouerais un fou, un désaxé, un délinquant », défille-t-il dans l'enthousiasme. « J'aime étonner, j'aime surprendre les gens, les déstabiliser. » Et pour ce faire, il attendra son rôle. « J'ai maintenant l'immense chance de pouvoir choisir. Et d'ailleurs, ce n'est pas une question de chance » se ravise-t-il prestement. « Il faut avoir travaillé dur pour ça. Il faut sacrifier beaucoup de choses et c'est ce que j'ai fait. Je n'ai pas été très souvent chez moi, vous savez. »

Depuis Émile Rousseau, personnage qu'il a solidement campé pour le compte de la téléserie *Scoop*, on lui a offert une bonne brochette de rôles. Des rôles substantiels oui, mais qui lui offraient aussi le piège de la redondance qu'il se plaît à esquiver. « Des personnages de pouvoir, on m'en a proposés beaucoup mais ce serait facile. Il ne faut pas avoir la tête à Papineau pour savoir que ça, je peux le faire... », note-t-il sur la note de l'expération. « Je ne veux plus jouer ça. »

Reste que côté santé, le temps a aussi parlé dernièrement, par le biais d'une petite crise d'angine. « Une petite clochette d'alarme », tempère-t-il. « J'ai eu peur sur le coup, mais c'est réglé. »

Superman a bien des problèmes

■ La production du prochain film de la série, avec Nicholas Cage dans le rôle du justicier à la cape rouge, a été de nouveau suspendue, a annoncé Warner Bros. « Nous avons décidé de reporter le début de *Superman* jusqu'à ce que son budget soit approprié et que son scénario réalise son potentiel », a déclaré Lorenzo Di Bonaventura, un responsable de Warner Bros. Il a précisé au *Los Angeles Times* que le scénario « n'était pas suffisamment bon » et que le budget du film était trop élevé. La préproduction de ce film, mis en scène par Tim Burton, était prévue pour l'automne dernier. Elle avait déjà été repoussée à janvier, puis au printemps et à l'été.

■ Le septuagénaire Paul Newman enchaîne film sur film. Son dernier film, *Twilight*, vient de sortir sur les écrans américains et cette semaine, il a entamé le tournage de *Message in a Bottle*, un drame romantique dirigé par Luis Mandoki. Paul Newman, qui a eu 73 ans en janvier dernier, est entouré dans ce film par Kevin Costner et Robin Wright Penn.

■ Peter Fonda va retourner devant les caméras pour la première fois depuis *Ulee's Gold* et le rôle d'apiculteur qui lui a valu une sélection pour un Oscar du meilleur second rôle. Il va interpréter un avocat de Los Angeles que le hasard des cir-

constances réunit avec son amie d'enfance (jouée par Brenda Blethyn). Le tournage de ce film, intitulé *Keeping Time* et dirigé par Christopher Cain, doit débiter le 6 octobre à New York.

■ Aerosmith sera de retour en Amérique du Nord, ce printemps, à l'occasion d'une nouvelle série de concerts qui prendra fin au Colisée de Québec, le 4 juin, deux jours après un spectacle au Centre Molson de Montréal. Le groupe de Boston se produira ensuite en Europe, avant de revenir sur le continent américain, à la fin de l'été et cet automne, pour d'autres concerts dont les dates doivent être précisées. Depuis le début de la tournée *Nine Lives*, en mai 1997, le groupe de Steven Tyler et Joe Perry a donné plus d'une centaine de spectacles auxquels ont assisté quelque deux millions de personnes.

■ Les membres du groupe rock britannique Dodgy ont fait savoir qu'ils s'accordaient une année sabbatique afin qu'ils puissent se consacrer à des projets personnels. Un recueil des plus grands succès de l'ensemble verra quand même le jour en 1998.

■ La police judiciaire de Bruxelles a retrouvé un dessin de Matisse, une lithographie de Buffet et une toile de James Ensor. Ces trois œuvres avaient été dérobées au cours de deux cambriolages distincts et par deux personnes, considérées com-

me des intermédiaires, ont été interpellées. Selon le parquet de Bruxelles, la lithographie de Buffet provient d'un vol commis le 12 mars dernier à Craainhem, une banlieue chic de Bruxelles. Le dessin de Matisse et la toile de James Ensor ont été dérobés lors d'un important cambriolage commis à Ostende, sur la côte belge, en 1994.

■ Le groupe britannique Lush vient de mettre un terme à ses activités. On sait déjà que la guitariste et chanteuse Emma Anderson se retrouve à la tête d'une formation baptisée Sing-Sing.

■ Le groupe britannique de production et d'édition musicales EMI va verser 21 millions de dollars à James Fifeild, l'un de ses principaux dirigeants, pour l'interruption de son contrat. M. Fifeild, un Américain de 55 ans, numéro deux d'EMI, négociait son départ depuis février après s'être vu refuser la direction du groupe. M. Fifeild comptait être nommé à la direction générale du groupe en février mais le conseil d'administration s'y était opposé au dernier moment.

"SUSPENSE ET ACTION CAPTIVANTE"

David Sheehan, KCBS

"UN THRILLER REPLI D'ACTION INTENSE"

Paul Wunder, WBAI

BRUCE WILLIS MERCURE À LA HAUSSE

(Version française de « Mercury Rising »)

UNIVERSAL PICTURES AND MAGNIFICENT ENTERTAINMENT PRESENT AN ALCON GRANT PRODUCTION A DAVID L. LASKER FILM "MERCURY RISING" STARRING BRUCE WILLIS, ALEX GARDNER, CHIA LI-HONG, KYLE DOUGLAS, JOHN BABY, JOSEPH V. ZERVINO, BRIAN CRATER, KAREN AYERS, BRYAN WILSON, TYNE DOUGLAS, PEARSON MOSSINE, LAURENCE KUMAR & MARK ROSENTHAL MUSIC BY DANIEL ELKIND EDITOR JAMES TAYLOR COSTUME DESIGNER JANE HARRIS EXECUTIVE PRODUCERS UNIVERSAL PICTURES

www.mercury-rising.com

À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓ ✗	LES CINÉMAS GUZZO LANDELIER ✓ ✗	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✗	CINÉPLEX ODEON LONGUEUIL (Place) ✗	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ✓ ✗
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour) ✗	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓ ✗	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✗	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE ✓ ✗	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE ✗
CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE ✗	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ✗	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✗	GALLERIES AT HYACINTHE ST-HYACINTHE ✗	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✗
CINÉMA 9 ROCK FOREST ✗	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES ✗	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✗	CAPITOL ST-JEAN ✗	CINÉMA DU CAP ✗
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓	CINÉ-ENTREPRISE Fleur de Lys GRANBY ✗	LE CARREFOUR 8 JOLIETTE ✗	CINÉ-ENTREPRISE Plaza REPENTIGNY ✓ ✗	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓ ✗
13 ANS et +	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✗	CINÉMA MAGOG MAGOG ✓ ✗	★ SON DIGITAL ✓ SON DIGITAL

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODEON FAUBOURG ✗ ✗	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11 ✗ ✗	CINÉPLEX ODEON LALLE (Place) ✗	CINÉPLEX ODEON COTE DES NEIGES ✗ ✗	CINÉPLEX ODEON POINTE-CLAIRE ✓ ✗
CINÉPLEX ODEON BROSSARD ✗ ✗	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ✗ ✗	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias) ✗	CINÉMA 9 GATINEAU ✗ ✗	
	FAMOUS PLAYERS DOORVAL ✗ ✗	CINÉMAS PRINCESS COWANSVILLE ✓ ✗		

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LES CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS

7
 FRANÇAIS
 QUALITÉ DU SON!
 GRANDE DIFFÉRENCE!

6.50 \$ EN MATINÉE

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00 samedi dimanche et jours fériés

HORAIRES DU 19 au 23 AVRIL ♦ INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN

480, rue Ste-Catherine O

866-3856

MA VIE EN ROSE (13+) 1 00 30 2 0 6 45 9 10

VITANIC V.F. (G) 12 20 3 00 8 00 8 45

GREASE V.F. (G) 1 40 2 40 6 55 9 15

V'DROLE DE COUPLE II (G) dim mar jeu 1 10 30 3 70 10

25 mar 1 10 30 3 25

V'L' HOMME AU MASQUE DE FER (G) 1 30 4 10 7 00 9 45

SPECIES II (13+) 1 20 3 40 7 20 9 35

CENTRE EATON

705, Ste-Catherine O (5e étage)

985-6730

V'PAULIE (G) 12 20 3 40 5 07 10 35

SUICIDE KINGS (SAC) 12 05 2 35 4 55 7 25 9 55

TANGO LESSON (G) 12 20 4 50 7 00 7 29 40

VITANIC (G) 12 15 4 08 6 08

V'AN IN THE IRON MASK (G) 3 30 6 40

SPECIES II (13+) 12 00 12 40 3 00 6 10 7 30 9 35 9 50

LOEWS

354, rue Ste-Catherine O

861-7437

NO LOOKING BACK (G) 12 30 2 40 5 00 7 10 9 30

GREASE (G) dim mar jeu 1 00 7 00 mar 1 00

ODD COUPLE 2 (G) dim mar 1 20 3 00 5 10 7 30 9 50

10 12 30 3 00 5 10 9 50

BICHER BOY (16+) 3 50 9 20

V'ITY OF ANGELS (G) 12 20 2 50 5 20 7 40 10 00

V'MAJOR LEAGUE 3 (SAC) 12 10 2 30 4 50 7 20 9 40

PALACE 6

696, rue Ste-Catherine O

866-6991

TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50\$

V'SPICE WORLD (G) 12 00 2 40 4 55 7 10 9 40

V'DARK CITY (13+) 12 10 2 20 4 35 6 50 9 20

FULL MONTY (G) 12 40 2 45 4 45 7 00 9 10

V'HARDY RAIN (13+) 12 20 3 30 5 00 7 20 9 55

SPHERE (G) 12 30 3 30 6 45 9 35

L.A. CONFIDENTIAL (16+) 12 50 3 40 6 35 9 30

DORVAL

350, ave. Dorval

631-8586

ENTREE GÉNÉRALE 6.00\$ - MATINÉES 4.25\$

MARDI & MERCREDI 4.25\$

INFANTS & AGE D'OR 2.50\$

LOST IN SPACE (G) dim 1 20 7 05 lun jeu 7 05

V'AN IN THE IRON MASK (G) dim 1 00 7 00 9 40 lun jeu 7 00 9 40

SPECIES II (13+) dim 1 30 7 15 9 40 lun jeu 7 15 9 40

MERCURY RISING (13+) 9 50

L.A. CONFIDENTIAL (16+) dim 1 10 6 50 9 35 lun jeu 6 50 9 35

F.P.8-POINTE CLAIRE

(Pointe-Claire) 185 boul. Hymus

697-8095

GOOD WILL HUNTING (13+) dim mar 5 00 7 35 10 15

lun jeu 7 35 10 15

V'PAULIE (G) dim mar 1 40 4 10 7 20 9 30 lun jeu 7 20 9 30

BARNEY THE GRAY DEVIL (G) dim mar 1 25 3 20

NIGHTWATCH (SAC) dim mar 1 20 4 15 7 25 9 45

lun jeu 7 25 9 45

VITANIC (G) dim mar 2 00 8 00 lun jeu 8 00

V'GREASE (G) dim mar 1 00 4 00 lun jeu 9 40

ODD COUPLE 2 (G) dim mar 1 25 5 30 7 40 lun jeu 7 40

SPECIES II (13+) dim mar 1 30 3 50 7 10 9 15 lun jeu 7 10 9 15

V'ITY OF ANGELS (G) dim mar 1 15 4 20 7 30 9 30

lun jeu 7 30 9 30

V'MAJOR LEAGUE 3 (SAC) dim mar 1 50 4 25 6 50 9 35

lun jeu

GAGNANT DE
11 OSCARS — incluant —
 MEILLEUR FILM

TITANIC

LEONARDO DICAPRIO KATE WINSLET

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

John TRAVOLTA Olivia NEWTON-JOHN

GREASE

encore et toujours!

VERSION FRANÇAISE

POUR COMMANDER VOTRE T-SHIRT EXCLUSIF - BAD BOYS... COOL GIRLS... DE GREASE, COMPOSEZ LE 1-888-494-8082

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

ESPECIES II

C'EST ENCORE LA SAISON DES AMOURS

DISTRIBUE PAR MGM DISTRIBUTION CO.

www.mgm.com

13
ANS +
DROITS
PROTEGES

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS PARISIEN		✓ SON DIGITAL	
FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL	FAMOUS PLAYERS F.P.B GREENFIELD PARK
FAMOUS PLAYERS CARR. de L'ESTRIE	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERESE	CINÉ ENTREPRISE Plaza REPENTIGNY
CINÉ ENTREPRISE Cinema ST-BASILE	CARTEL'COUR DU NORD ST-JEROME	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉPLEX ODEON CARR. DORVILLE
LE CARTEL'COUR JOLIETTE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CINÉMA ST-AURENT SOREL-TRACY	CINÉ EN REPRISE Cinema du CAP

version c. a. française: SPECIES II

FAMOUS PLAYERS		FAMOUS PLAYERS	
CENTRE EATON	ANGRIGNON	CENTRE LAVAL	F.P.B. POINTE-CLAIRE
DORVAL	F.P.B. GREENFIELD PARK	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON COTE-DES-NEIGES

www.oddcouple.com

G

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

DE LA DINO-MITE!

"BRILLANT!"
—TIMALIA, 1 ANE



Barney★

LA GRANDE AVENTURE

"J'AI ME BIEN CHANTER
AVEC BARNEY!"
—MELANIA, 1 ANE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

"REMARQUABLEMENT AMUSANT ET TOUCHANT !"

DISTRIBUTION FOX MOVIES

"ABSOLUMENT MAGNIFIQUE ! UN DES FILMS AMÉRICAINS LES PLUS JOYEUX ET INTELLIGENTS DEPUIS DES ANNÉES."

"JENNIFER ANISTON ET PAUL RUDD SONT ENCHANTEURS... UN PUR DÉLICE. L'OBJET DE MA TENDRESSE VA CONQUÉRIR TOUS LES CŒURS."

PARLER FRANÇAIS DANS THE OBJECT OF MY AFFECTION
MILLS, JEFFREY BORD, AND OTHERS

JENNIFER ANISTON PAUL RUDD

L'OBJET DE MA TENDRESSE

parler français dans The Object of My Affection
I've fallen & I'm falling in love & you're gonna make it.



MILLS FOXMOVIES.COM

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ☼☼☼	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Ploce) ☼☼
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerie) ✓	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ☼☼☼
CINÉPLEX ODEON OUTAOUAIS (Centre) ☼☼☼	CINÉPLEX ODEON CARrefour FORTVILLE ☼☼☼
LES CINÉMA GAZZEO STE-THERÈSE ☼☼	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ☼☼☼
CINÉPLEX ODEON FAUBOURG ☼☼☼	LES CINÉMA GAZZEO LACROIXE 11 ☼☼☼
CINÉPLEX ODEON POINTE-CLEINE ☼☼☼	CINÉPLEX ODEON BROUSSARD ☼☼☼

G SON DIGITAL

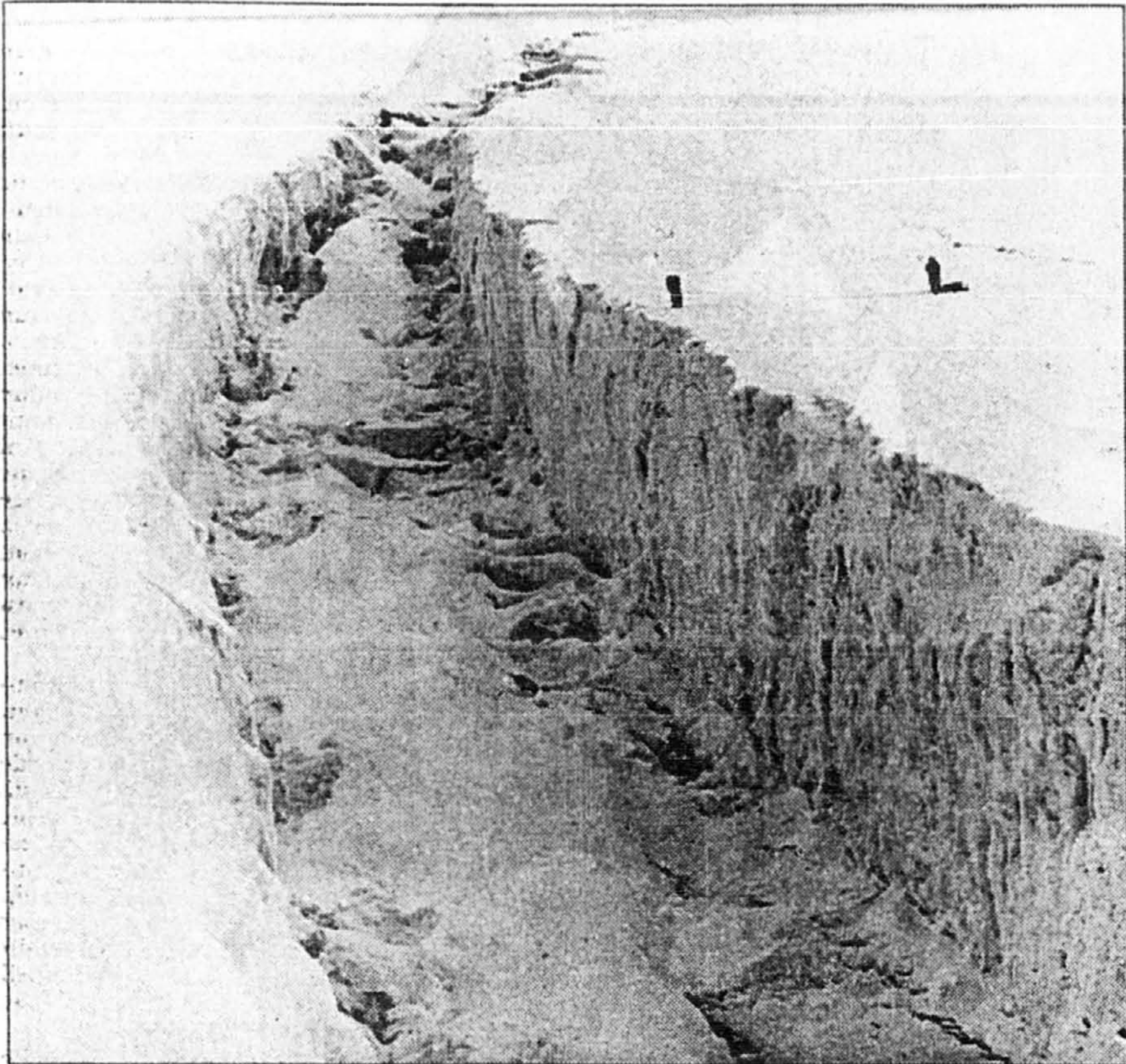
VERSION ORIGINALE EN ANGLAISE

LES CINÉMA GAZZEO LANGELIER ☼☼	CINÉMA ST-EUSTACHE ☼☼☼
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ☼☼	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ☼☼☼
CINÉPLEX ODEON GALERIE ST-HYACINTHE ☼☼☼	CINÉPLEX ODEON ST-HYACINTHE ☼☼☼
CINÉPLEX ODEON CAYVENISH (Mtl) ☼☼☼	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Carrefour) ☼☼☼
CINÉMA PNE STE-ADELE ✓	

LAIR-SEZ-PASSER REFUSES

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Sciences



Cette photo datée de février dernier permet de voir la fissure géante découverte sur la banquise de Larsen.

Un gigantesque bloc de glace s'est détaché de l'Antarctique

Agence France-Presse
WASHINGTON

De récentes images prises par un satellite américain suggèrent qu'un gros bloc de glace d'environ 200 km carrés s'est détaché de la péninsule de l'Antarctique, également connue sous le nom de banquise de Larsen, a indiqué cette semaine un scientifique de l'université de Boulder, au Colorado.

Selon le chercheur Ted Scambos, cette rupture soudaine d'un morceau de la partie située la plus au nord du continent Antarctique, au sud de la Terre de Feu, s'est produite à la fin du mois de février et serait l'une des dernières conséquences en date du récent phénomène de réchauffement de la planète.

« L'image prise le 26 février montre que la plus grande partie de la glace était déjà partie », a expliqué M. Scambos. « Celle du 23 mars dernier a levé toutes les incertitudes en montrant qu'une portion significative de cette banquise s'est tout simplement décrochée », a-t-il ajouté.

Si l'on en croit les prévisions des experts, cette pointe nord du continent Antarctique, d'une surface approximative de 12 000 km carrés, devrait continuer à s'émietter progressivement au cours des prochaines années. Cette dernière rupture « pourrait signifier le début de la fin pour la banquise de Larsen », a prédit Ted Scambos.

Les glaces qui constituent cette péninsule ont rapidement fondu au cours des dernières décennies, vraisemblablement en réaction au réchauffement moyen des températures, évalué à 2,5 degrés Celsius, relevé dans la région depuis les années 1940. Bien que le rythme du réchauffement de ce secteur soit plusieurs fois supérieur à la moyenne de la planète, les causes de ce phénomène n'ont toujours pas été établies avec précision.

Deux blocs, tous deux d'une surface inférieure, se sont détachés récemment de la banquise de Larsen, respectivement en 1980 et 1995.

Une collaboration délicate

MATHIEU PERREAULT

« Vous faxer mes articles ? » À l'autre bout de la ligne et du monde, Sabit Abyzov hésite un moment. « C'est que... Mon institut ne peut pas se permettre d'envoyer beaucoup de fax à l'extérieur du pays... Vous comprenez, les difficultés financières. »

Forcés de fermer Vostok en 1993 et 1995, faute des moyens de transport nécessaires

pour acheminer 200 tonnes de vivres et carburant depuis la station russe de Mirny, les scientifiques de l'Institut de microbiologie de Moscou, de l'Institut de recherches arctiques et antarctiques et de l'Institut des mines de Saint-Petersbourg dépendent des avions de la National Science Foundation américaine, qui alloue un des 600 millions de son budget annuel de recherche en Antarctique à la station russe. « Nous ne dépasserons pas 10 millions quand on percera le lac », estime Simon Stephenson, de la NSF, qui dirige les équipes scientifiques américaines en Antarctique.

Les Français du Laboratoire de glaciologie de Grenoble, eux, analysent les carottes de glace depuis le début des années quatre-vingt, alors que la NASA vient de commencer à mettre des équipements tels que le microscope électronique à scanner électronique à la disposition du microbiologiste Abyzov.



Sabit Abyzov

Des communiqués de presse du centre de vol spatial Marshall ont souligné la présence du Dr Abyzov en terre américaine, ainsi que la participation de ses propres chercheurs, notamment dans la réplique de l'ADN de certains micro-organismes emprisonnés dans la glace. Certains microbes « inédits » ont été baptisés « Mickey Mouse » ou « Klingon », et le Times de Londres a écrit dans un article sur Vostok que « des scientifiques de Grande-Bretagne, de Russie et d'Amérique se rassembleront à Saint-Petersbourg pour voir comment percer le lac sans le contaminer ».

« Les Américains n'ont pas fait grand-chose à Vostok, et on n'entend déjà plus parler que d'eux », commente avec un ton vexé le glaciologue grenoblois Jean-Robert Petit, dont l'équipe a publié avec grand fracas trois articles sur la glace de Vostok dans le même numéro de la revue scientifique Nature.

La science australe n'a jamais été de tout repos. Avant la signature du traité de Washington sur l'exploration scientifique de l'Antarctique, en 1959, une dizaine de pays avaient tenté de « coloniser » le continent en s'appropriant les territoires qu'ils décou-
vraient.

Cette fois encore, les États-Unis doivent jouer un rôle crucial dans une aventure internationale à deux pas du pôle Sud (1300 km). Même si Simon Stephenson assure que le soutien de la NSF est acquis, les buts essentiellement techniques du principal promoteur américain de l'exploration du lac Vostok, le Jet Propulsion Laboratory de la NASA, pourraient déplaire à la NSF, selon le sédimentologue Peter Doran, qui travaille au Nevada, mais est d'origine canadienne. La NSF concentre d'ailleurs ses activités dans l'ouest du continent, dans les monts Transantarctiques et au pôle Sud, alors que Vostok se trouve dans l'Est.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A MUSIQUE POPULAIRE

- 1 Dans quel opéra rock trouve-t-on le personnage de «The Acid Queen»?
- 2 Quel était le nom du spectacle dans lequel Joséphine Baker a fait ses débuts à Paris?
- 3 Quel outil voit-on défiler comme des soldats dans le clip *Another brick in the wall*?
- 4 Qui était le leader et le chanteur des Sex Pistols?

B PARALITTÉRATURE

- 1 Quel millionnaire a écrit *Comment se faire des amis*?
- 2 Depuis 1948 les volumes de Lagarde et Michard sont des succès de librairie à raison de 50 000 exemplaires chacun par année. Quel est le sujet traité par ces auteurs?
- 3 Quel est le nom de la plus grande librairie de France fondée par deux anciens trotskistes et présente dans toutes les grandes villes?
- 4 Qui publie des livres comme *France des routes tranquilles* ou *Manuel du bricoleur*?

C PHILOSOPHIE

- 1 Par quel terme désigne-t-on l'animal considéré comme l'ancêtre et le protecteur du clan?
- 2 Quel philosophe fut éduqué en latin parce que son précepteur allemand ne parlait pas le français?
- 3 Qui a exposé une théologie de l'histoire dans *La Cité de Dieu*?
- 4 À quelle école appartenaient les philosophes grecs Protagoras et Gorgias?

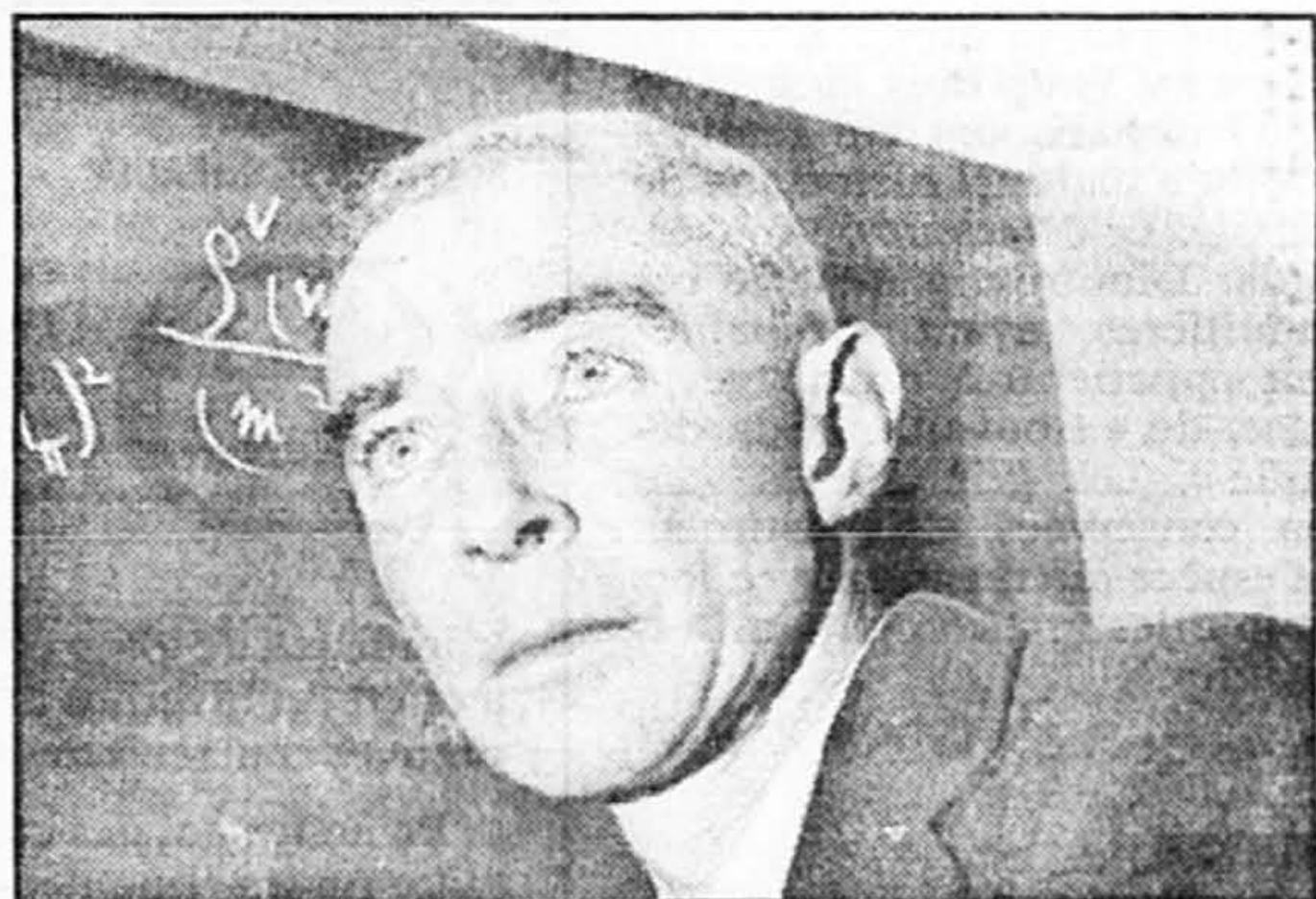
D MÉLI-MÉLO

- 1 Quelles erreur de langage trouve-t-on dans l'expression «monter en haut»?
- 2 Quel était le nom de famille du parrain dans le film de Francis Ford Coppola?
- 3 Quel nom porte l'organe femelle de la fleur, placé au centre de celle-ci?
- 4 Comment appelle-t-on une personne qui professe que tout ce qui est au-delà du donné expérimental est inconnaissable?
- 5 Dans l'édifice du Pentagone, près de Washington, à combien est estimée la valeur de chacun des sièges de toilette?
- 6 Qu'est-ce qu'un tinamou?
- 7 En philosophie, quel nom donne-t-on à la faculté que possède l'homme de se déterminer par la seule volonté?
- 8 Quelle est la signification du mot ISLAM?
- 9 En France, quel siècle surnomme-t-on le siècle classique?
- 10 Quelle manufacture de porcelaine, sise près de Naples, fut fondée en 1743 par Charles de Bourbon?

E PERSONNAGES

- 1 Qui a dit : «La garde meurt mais ne se rend pas»?
- 2 Quel Anglais du XIXe siècle fut surnommé le Roi de la mode?
- 3 Quel premier ministre de France fonda la compagnie des Cent-Associés en 1627?
- 4 Quel était le prénom de Booth, le fondateur de l'Armée du salut?
- 5 Quelle femme a prédit la chute de Troie, mais même son peuple ne lui accorda aucune crédibilité?

F TECHNIQUES



Chef du projet de la bombe atomique

- 1 Quelle compagnie fut fondée en 1937 sous le nom de Trans-Canada Airlines?
- 2 Dans quelle ville anglaise la firme Rolls Royce fut-elle créée en 1904?
- 3 Dans quelle ville la compagnie B.S.A. garde-t-elle un musée de ses motos produites depuis le début du siècle?
- 4 Qui était le chef du projet de la bombe atomique?
- 5 Quelle compagnie aérienne sillonne le ciel de l'Allemagne et dessert la plupart de ses grandes villes?

G VARIÉTÉ



Statue de la Liberté

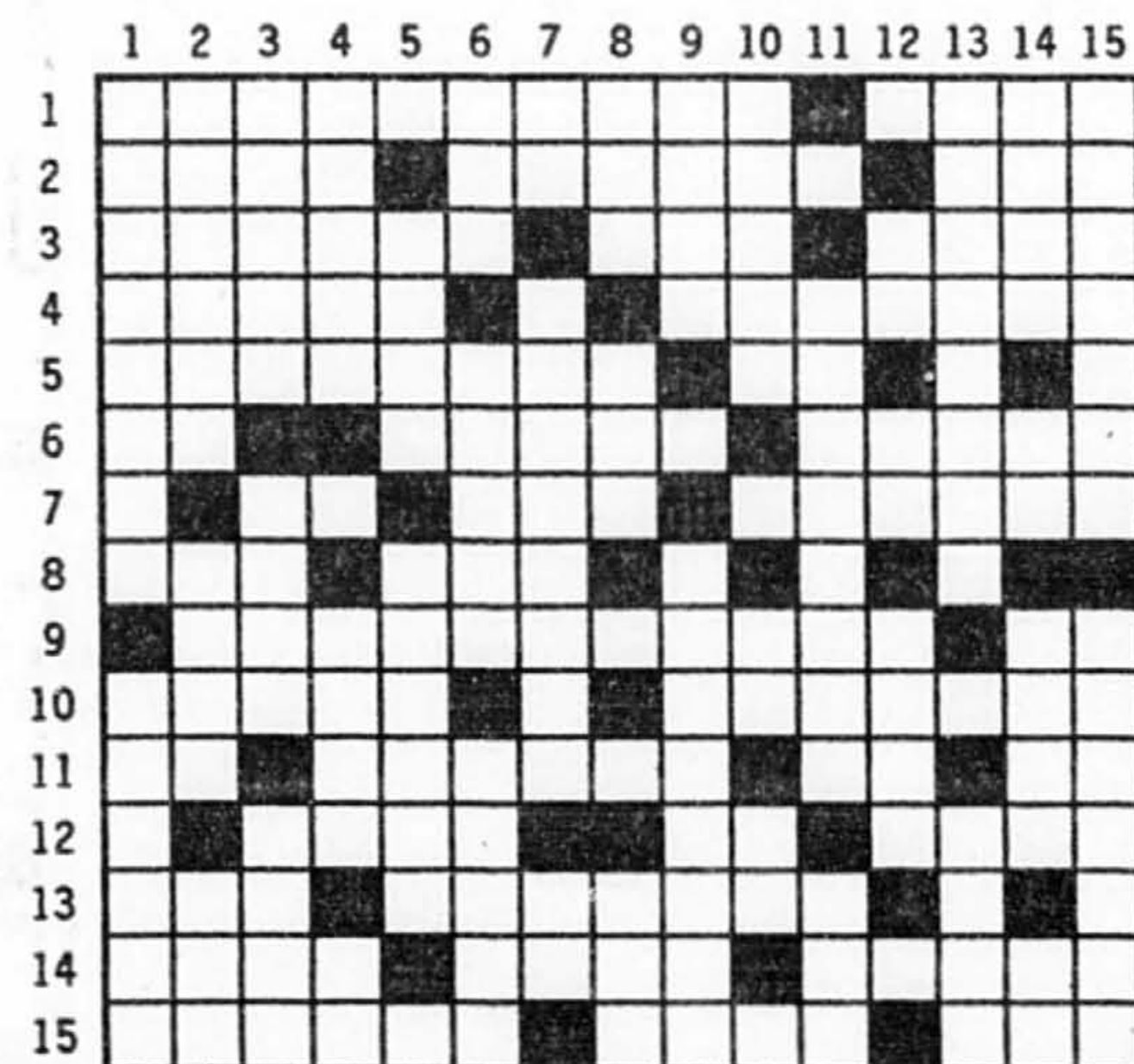
- 1 Comment appelle-t-on, en sociologie, la partie représentative d'une population sélectionnée pour objet de sondage?
- 2 Qu'est-ce que l'étiologie en philosophie?
- 3 Que porte la statue de la Liberté dans ses mains?
- 4 Comment appelle-t-on la ligne de démarcation entre des masses d'air de température et d'origine différentes?
- 5 À quel règne appartient le corail?
- 6 À combien de décibels estime-t-on le bruit d'un coup de feu?
- 7 En médecine, comment désigne-t-on la diminution du poids de la taille d'un tissu ou d'un organe en rapport avec une mauvaise nutrition de celui-ci?
- 8 Comment appelle-t-on les chercheurs de paillettes d'or dans les sables et les alluvions aurifères?

SOLUTION DANS LE CAHIER DES ANNONCES CLASSÉES

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

BOUCHERIE ET CHARCUTERIE



723

HORIZONTALEMENT

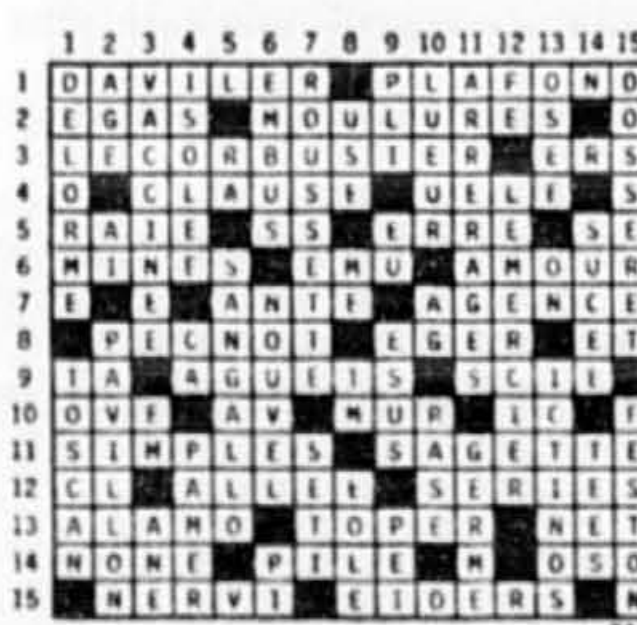
- 1 Saucisse plate — Bifteck très épais et tendre.
- 2 Charcuterie cuite à base de tête de porc — Parties non consommables des animaux — Vieux rôti.
- 3 Très fine tranche de viande — Avant les autres — On peut en faire avec du foie.
- 4 Branche à fruits dans la taille longue de la vigne — Boucher.
- 5 Qui surprend — Troisième personne.
- 6 Article — Du boeuf — Graisse qui entoure les rognons du porc.
- 7 Lettre grecque — Siège à New York — Retour à l'activité.
- 8 Partie d'une rose — Coups de baguettes.
- 9 Scepticisme — De même.

VERTICALEMENT

- 10 Ver parasite — Habile.
- 11 Dans la gamme — Se dit d'un filet — Article étranger — Abréviation musicale.
- 12 Place sur une balance — Démonstratif — Retournée.
- 13 Ce n'est pas un amateur — Se répandre en grand nombre.
- 14 Arrosee Chartres — Crochet — Plante à fleurs jaunes.
- 15 La viande des Grisons l'est — Prélevés — Évident.

- 3 Écarteur — Fondateur de Philadelphie — Viande.
- 4 Pièce mobile d'une serrure (pl.) — Extrémité supérieure d'un arbre — Interjection.
- 5 Pieds de vigne — Intestin grêle de veau, ouvert, lavé et poché à l'eau bouillante.
- 6 Dit le contraire — Fourrure — Pas à l'aise.
- 7 Te trouves — Tranche de veau peu épaisse piquée de lard — Opposition.
- 8 Au Japon — Boisson — Volcan.
- 9 Pour arrêter l'action des eaux — Morceau du boeuf ou du veau formée par la partie inférieure des parois abdominales.
- 10 État d'Europe — Idem — Petit mammifère.
- 11 Évoque les montagnes — Abat fourni par le veau.
- 12 Pluriel — Avant — Dieu des Vents.
- 13 Morceau de boeuf — Poumons des animaux de boucherie.
- 14 Donne sa voix dans une élection — Conjonction — Également — Dévoré.
- 15 Constant — Découper (un poulet) en morceaux.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Sauvons les malades chroniques du Saint-Laurent

Rejoignez-vous au Fonds mondial pour la nature (WWF)

866-3159 1800 866-3497

de Montréal d'ailleurs au Québec

WWF

Sciences

Archéologie



Des archéologues italiens ont tenté pour la première fois des fouilles sur l'îlot Nelson, près d'Alexandrie, pour tout savoir sur les liens commerciaux de l'Égypte antique avec les riverains de la Méditerranée. Cet îlot, du nom de l'amiral britannique Nelson qui détruisit il y a deux siècles la flotte de Napoléon, se trouve en face d'Aboukir, l'ancienne Canope et grand port de l'Égypte pharaonique à 5 km à l'est d'Alexandrie. C'est par là que transitaient les échanges avec le pourtour de la Méditerranée, notamment la Grèce et la Phénicie. « La Canope antique a été complètement détruite par l'Aboukir moderne et il est donc très difficile de trouver la moindre chose, alors que l'îlot Nelson a été préservé car c'était une zone militaire où venaient seulement quelques pêcheurs », a déclaré à l'AFP le chef de la mission, Paolo Gallo, de l'université de Pise.

Agence France-Presse

Les autorités égyptiennes ont découvert dix coffres renfermant des pièces d'antiquité et de monnaie datant de l'époque pharaonique lors de la démolition de la maison d'une octogénaire en Haute-Égypte. Trente statuettes, stèles et têtes de statues ainsi que 51 pièces de monnaie remontant à l'Ancien Empire (2613-2181 avant J.C.) ont été retrouvées dans la maison, en démolition, de Loulou Boutros Hanna, dans la région d'Esna (750 km au sud du Caire). Mme Hanna a affirmé ignorer l'existence des antiquités et a déclaré que son mari avait dû les laisser avant sa mort sans l'en informer.

Agence France-Presse

Des genouillères en bronze datant du IV^e siècle avant Jésus-Christ, dont la police bulgare a empêché l'exportation clandestine vers les États-Unis au prix de 50 000 dollars, ont été remises au Musée national historique de Bulgarie. Le directeur du musée, Bojidar Dimitrov, a qualifié ces genouillères ayant probablement appartenu à un dirigeant thrace, de « trouvaille de la décennie ». Les genouillères sont bien conservées et constituent une espèce rarement trouvée lors des fouilles archéologiques, a-t-il expliqué.

Agence France-Presse

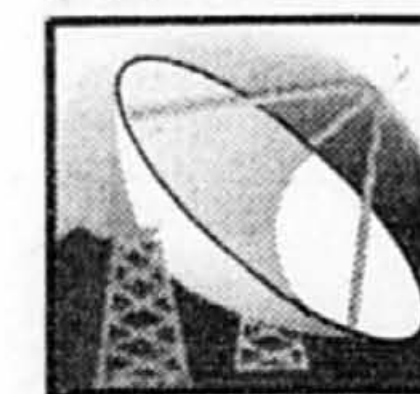
Espace



Un micro sur Mars pour pouvoir écouter le décor sonore de la planète rouge. Voilà le projet de chercheurs de Berkeley. Le microphone est pratiquement au point et il sera du voyage en 1999 pour une mission polaire martienne. Le but est de saisir l'environnement sonore de Mars, peut-être le sifflement du vent ou le craquement des éclairs. De la taille d'un angle, le micro conçu par trois chercheurs de l'université de Berkeley en Californie, Janet Luhmann, Dave Curtis et Greg Delory, sera embarqué dans la sonde Mars Polar Lander. Mars Polar Lander quittera la Terre en janvier 1999 et atterrira en décembre de la même année près d'une calotte glaciaire.

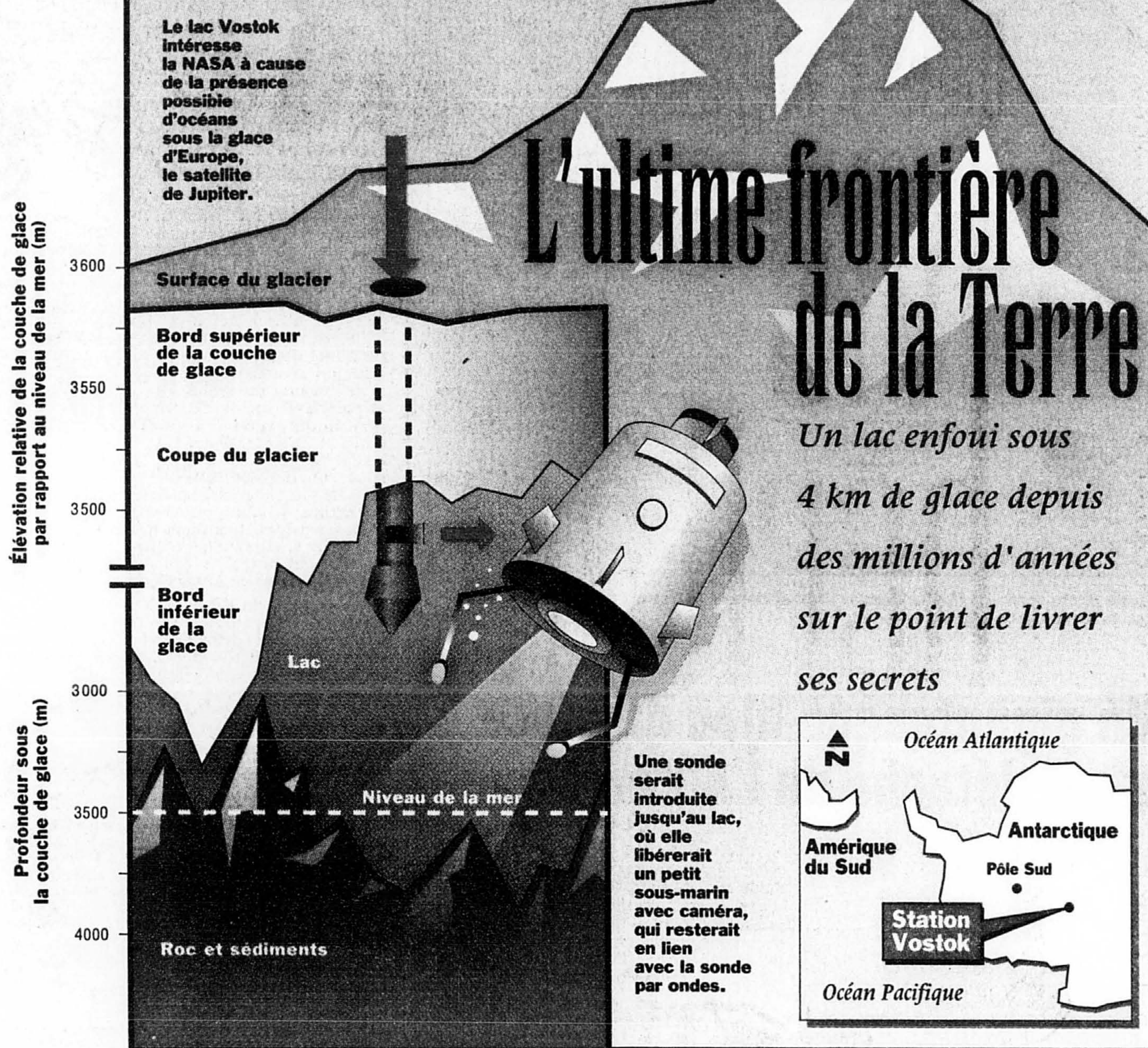
Associated Press

Astronomie



Une équipe d'astronomes américains a récemment identifié dans notre galaxie un système de deux corps célestes aussi mystérieux qu'inhabituel dont l'un des deux éléments pourrait bien être un gigantesque trou noir, a-t-on appris auprès de la Société américaine d'astronomie (AAS). Le compagnon de cet éventuel trou noir est une étoile bien connue des astronomes, observée pour la première fois en 1933 et depuis retombée dans l'oubli. CI Cam — c'est son nom — a intéressé les spécialistes il y a moins de deux semaines, lorsque le satellite RXTE de la NASA a repéré dans son entourage une brusque émission de rayons X. Selon les astronomes, cette émission proviendrait d'un système de deux étoiles dans lequel le compagnon de CI Cam serait une étoile à neutrons très dense ou plus vraisemblablement un trou noir, ces mystérieux objets célestes dont la force de gravité est si grande qu'elle aspire tout ce qui les entoure, y compris la lumière.

Agence France-Presse



Infographie La Presse

MATHIEU PERREAULT

« **D**eviné » en 1957, découvert en 1974, avéré en 1993, le lac Vostok, enfoui sous près de quatre kilomètres de glace en Antarctique, a offert cet hiver les premières preuves concrètes de son existence.

En analysant des carottes de glace russes remontées en janvier de 3600 mètres, des glaciologues français ont trouvé que les cristaux s'apparentaient maintenant à de l'eau gelée, leur longueur approchant un mètre. « Les glaciers ont des cristaux beaucoup plus petits, comme de la neige. C'est de la glace granulaire », explique le sédimentologue Peter Doran, du Desert Research Institute, au Nevada. L'équipe du Laboratoire de glaciologie de Grenoble, qui travaille depuis une quinzaine d'années à la station russe de Vostok, détentrice du record terrestre de -89 degrés Celsius, a présenté ses résultats au troisième atelier de travail sur le lac Vostok, fin mars à Saint-Petersbourg, en Russie.

Grand comme le lac Ontario, le lac Vostok est l'un des 67 plans d'eau de l'Antarctique, mais de loin le plus grand.

Emprisonnée par les glaces depuis des millions d'années, l'eau du lac (qui a une superficie de 11 000 km² et une profondeur de 480m), prend 50 000 ans à se renouveler, contre environ 1200 ans pour les océans. Les sédiments qui reposent en son fond auraient au moins un million d'années. « Deux écoles s'opposent pour le

moment où il a été encapsulé : l'une veut que ce soit voilà 35 millions d'années, au moment de sa formation, et qu'il ait ensuite changé de taille avec la température et les processus géologiques ; l'autre suggère une fonte, voilà 10 à 12 millions d'années, et peut-être une deuxième, voilà 15 millions d'années », explique Frank Carsey, du Jet Propulsion Laboratory de la NASA, qui s'intéresse au lac à cause de la possibilité d'océans sous la glace d'Europe, le satellite de Jupiter.

Quoi qu'un certain consensus règne, certains scientifiques doutent que le lac Vostok soit l'un de ceux qui se forment dans les vallées appelées grabens (comme le lac Baïkal), des blocs effondrés entre deux compartiments tectoniques soulevés. « S'il s'est formé avec le passage des glaciers, son âge n'est pas le même », avance Robin Bell, experte en grabens du Lamont-Doherty Earth Observatory de l'État de New York.

Quoi qu'il en soit, les dernières carottes de glace affichent au moins 400 000 ans, ce qui fait de l'Antarctique de véritables archives atmosphériques. « La collection de carottes de Vostok permet de suivre les changements climatiques et atmosphériques du dernier cycle glacial-interglacial », explique depuis Grenoble le glaciologue Jean-Claude Petit. La glace conserve en effet le gaz qu'elle a emprisonné au moment de sa formation, les bulles diminuant de volume jusqu'à devenir solides sous la pression, formant alors des hydrates d'air.

Ces hydrates ne se dissolvent plus dans l'eau. « On peut donc

s'attendre à avoir une phase d'hydrates flottant entre la glace et l'eau, explique M. Doran. Peut-être n'y aura-t-il pas de dioxyde de carbone et d'oxygène dans le lac. Ce serait alors l'un des écosystèmes les plus extrêmes de la planète. »

Les chercheurs s'attendent à trouver certaines bactéries dans les eaux du lac, fonctionnant par chimiosynthèse plutôt que par photosynthèse. « Nous avons trouvé dans la glace à 2400 mètres des bactéries sporulantes viables vieilles de 200 000 ans et pensons qu'il pourrait y en avoir de 300 000 ans », indique le microbiologiste Sabir Abyzov, joint à Moscou. Des champignons mycéliens viables ont été décelés jusqu'à 650 mètres ou 38 600 ans, des levures et des diatomées, une algue unicellulaire, près de la surface, et des bactéries non-sporulantes.

« Le nombre de bactéries sporulantes était constant, mais leur importance relative parmi les micro-organismes que nous avons pu cultiver augmentait avec la profondeur, dit le Dr Abyzov. Avec des microscopes de la NASA, nous avons pu identifier beaucoup de micro-organismes non viables très profond. Peut-être le seront-ils si nous changeons la température, la pression ou le bouillon de culture. » Les spores, entre autres parce qu'ils contiennent moins d'eau, sont une morphologie très compacte et solide qui permet aux bactéries de survivre longtemps dans des conditions extrêmes.

Paradoxalement, plus il fait froid et que la masse de glace augmente, plus il y a d'eau dans le lac, car la pression fait diminuer le point de fonte de la glace. À sa surface règne

vraisemblablement une température de -3 ou -4 degrés, contre -56 degrés à la surface. « La glace fond lentement à l'extrémité Nord (sous 4200 mètres de glace) et regèle plus au sud, sous la station Vostok (sous 3740 mètres de glace), remarque M. Doran. Nous avons donc un petit peu de contamination et un peu de courant. D'autre part, les sondages radar ont montré qu'il s'agit d'eau douce, parce que l'eau de mer réfléchit les ondes. »

D'autres relevés par ondes montreront les contours exacts du lac, qui avait été décelé au radar en 1974 par un avion scientifique qui survolait la région. Le satellite européen ERS-1 a permis de définir le sol qui l'entoure et le radar a déjà montré que son extrémité nord est moins profonde, probablement 10 mètres sur une certaine superficie, puisque certaines ondes sont réfléchies, ce qui n'est pas possible à de grandes profondeurs. « L'extrémité sud devrait être très abrupte si on se fie à la dénivellation de la "rive", et il devrait y avoir des "trous" dans la base du glacier à cause de vallées dans le fond du lac », commente le glaciologue Martin Siegert, de l'Université de Wales, en Angleterre.

L'étude des mouvements de la glace connaîtra aussi des avancées importantes, puisque la couche qui recouvre le lac est à la fois flottante et attachée au roc. « Nous avons décelé des contradictions entre la vitesse du glacier à la surface du lac et à la base Vostok », relève M. Siegert.

■ Coopération et frictions entre pays, page B 11

Une répétition générale pour Europe

MATHIEU PERREAULT

Pour les Américains du Jet Propulsion Laboratory, Vostok n'est pas seulement un lac enfoui sous quatre kilomètres de glace : son approche est d'abord et avant tout une répétition générale pour le grand débarquement sur les calottes glaciaires de Mars ou sur Europe, ce satellite de Jupiter dont les glaces abriterait des océans immenses, voire de la vie blottie contre des sources hydrothermales.

« Nous pensons terminer de creuser la glace qui sépare le carotier russe du lac, quelques centaines de mètres, avec une sonde derrière laquelle la glace se reformerait et un fil de communication se déroulerait, indique Jim Cutts, chef du développement de l'atelier de robotique du JPL qui concevra le Hydrobot. Arrivée dans l'eau, la sonde se maintiendrait près de la surface et libérerait un petit sous-marin avec caméra, qui resterait en lien avec la sonde par ondes,

tant qu'il explorerait le lac. »

La technique de forage russe est en effet peu indiquée pour percer la chape gelée qui coupe le lac de l'atmosphère depuis des millions d'années. Pour éviter que le trou ne se referme sous l'effet du gel et de la pression, du carburant pour avions auquel les Russes ajoutent du fréon entoure la carotteuse. Durant le lavage, les échantillons sont protégés par leur densité, les glaciologues n'ayant qu'à gratter la surface pour retrouver de la glace non contaminée.

Mais un déversement de dizaines de litres de kérosène dans cet écosystème unique serait catastrophique, même si les ingénieurs miniers de Saint-Petersbourg assurent que leur liquide « est biologiquement stérile, ce qui empêche une contamination bactérienne, et qu'une pollution chimique est exclue puisque le liquide est hydrophobe et plus léger que l'eau », dans le résumé de leur présentation de mars. Qui plus est, la pression dans le lac est telle que la station

russe risquerait d'être détruite par un geyser qui remonterait le trou de forage à toute vitesse.

C'est pourquoi les ingénieurs de JPL proposent de stériliser aux États-Unis leur robot et de le transporter scellé en Antarctique. Parmi les tests que le sous-marin devrait effectuer figurent le relevé du fond du lac, « fort probablement très irrégulier, puisque les sédiments sont libérés par la glace à certains endroits où elle s'est fissurée », estime le sédimentologue Peter Doran, du Nevada. Les gradients de température pourraient induire des courants et des concentrations de micro-organismes sur le sol, dont la présence pourrait être révélée par des déséquilibres en manganèse et fer réduits et en azote et soufre oxydés, ou par la spectrométrie aux ultraviolets. « Il est important de fournir rapidement des images au public pour maintenir leur intérêt et leur soutien », précise la présentation de mars du JPL.